

Université Montpellier II
Sciences et Techniques du Languedoc
Place Eugène Bataillon
34095 MONTPELLIER Cedex 5

CIRAD-EMVT
TA 30 / B
Campus International de Baillarguet
34398 MONTPELLIER Cedex 5

**DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES
PRODUCTIONS ANIMALES EN REGIONS CHAUDES**

RAPPORT DE STAGE

LES RESEX DE LA *TERRA DO MEIO* (PARÁ, BRÉSIL)

*Diagnostic socio-environnemental de la mise en place
d'une Réserve extractiviste en Amazonie brésilienne :
de la vision des acteurs d'environnement
à l'attente des populations locales*

par

Natalia BONNET

CIRAD-Dist
UNITÉ BIBLIOTHÈQUE
Baillarguet

Centre de recherche d'accueil : Museu Paraense Emílio Goeldi de Belém
Directeurs de mémoire : Maya LEROY et Denis CHARTIER

**BA
TH1327**

Année universitaire 2004-2005



CIRAD

000073259

A mon frère

Qu'il me pardonne de ne pas avoir été à ses côtés le 2 juillet 2005...

Dieu t'a offert 86 400 secondes aujourd'hui. En as-tu utilisé une pour dire "merci" ?

William Arthur Ward

Je tiens à remercier, au Brésil, lors de mon terrain :

Sur le fleuve Iriri et à Altamira

Un grand merci aux *Ribeirinhos* du fleuve Iriri qui m'ont accueillie comme eux seuls savent le faire.

Merci à Paulo Amorim da Silva, ainsi que les autres chercheurs du LAET dont Carla Giovana Souza Rocha et Soraya Abreu de Carvalho et les étudiants « *os meninos* » du LAET : Ester, Danielle, Dênisson, Thomeson, Paulo, Natalia, Daniela...

Tarcísio Feitosa da Silva grâce à qui j'ai pu faire ce stage.

Un grand merci aux 2 équipes de la santé avec qui j'ai beaucoup appris et partagé.

Ma "famille" : Antonia, José-Carlos et Junior qui m'ont hébergée et accueillie comme leur fille et sœur à mon retour du fleuve Iriri à Altamira et m'ont beaucoup soutenue. *Muito obrigada... de verdade.*

Merci à mes amis *altamirenses* dont Jocilene, Raquel, Silvano, Nara...

A Belém

Merci à Roberto Araújo qui m'a permise d'être rattachée au Museu Goeldi et pour son accueil.

Liza et Iran Veiga qui m'ont hébergée et pour nos discussions fort intéressantes et leurs conseils.

En France :

Maya Leroy, merci pour tes conseils et recadrages lors de la rédaction et pour tes relectures.

Denis Chartier qui m'a aidée et conseillée naturellement avant même que je lui demande de m'encadrer. Merci pour ton soutien, ton investissement et tes corrections avisées.

Les personnes du CIRAD-EMVT et plus particulièrement Catherine Moulia, Jérôme Thonnat et Alain Le Masson de m'avoir acceptée en cours d'année au DESS et ce malgré ma formation en sciences humaines. Je les remercie également, ainsi que Christian Meyer, de m'avoir accordée un délai.

Je tiens très sincèrement à remercier les services de l'Université de Montpellier qui m'ont octroyée une bourse de DESS qui m'a permise de mener à bien cette année universitaire et ce stage.

Merci aussi à mes collègues de DESS qui m'ont intégrée en cours d'année et m'ont aidée vu ma formation en sciences humaines et mes lacunes en biologie, agronomie et sciences vétérinaires.

Françoise et Pierre Grenand pour tous les éléments de compréhension qu'ils ont bien voulu me transmettre, ainsi que d'autres chercheurs dont Catherine Aubertin pour ses "perles" bibliographiques et thésards de l'IRD d'Orléans qui n'ont pas hésité à passer du temps avec moi lors de mes recherches.

Mon père, pour tout ce qu'il fait chaque année sans compter et sans rien attendre en retour.

Ma famille et mes amis pour leur soutien sans limites et sans frontières.

Merci à Helen qui m'a aidée de France lorsque j'étais coincée à Altamira sans argent...

Un remerciement spécial à Maxime... je ne sais plus comment te remercier... tout simplement, merci.

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

Contexte de l'étude et de sa problématique

I – Amazonie, de sa découverte aux Resex

II – Cas d'étude : la *Terra do Meio*

III – Présentation de la "mission Iriri"

DEUXIEME PARTIE

Matériel et méthode

I – Travail préalable au terrain

II – Sur le terrain

III – Difficultés de terrain

TROISIEME PARTIE

Résultats et discussion

I – Les résultats de l'étude

II – Interrogations, doutes et questionnements relatifs à la mise en place de la Resex du Iriri

SIGLES UTILISÉS

ACD	<i>Atendente de Consóltorio Dentário</i> , Assistant de Consultation Dentaire
AlfaSol	<i>Alfabetização Solidária</i> , Alphabétisation Solidaire
APA	<i>Área de Proteção Ambiental</i> , Aire de Protection Environnementale
ARPA	<i>Programa Áreas Protegidas da Amazônia</i> , Programme d'Aires Protégées d'Amazonie
ASGE	Analyse Stratégique de la Gestion de l'Environnement
BIRD	Banque Internationale pour le Reconstruction et le Développement
CIFOR	<i>Center for International Forestry Research</i> , Centre de recherche internationale en foresterie
CIMI	<i>Conselho Indigenista Missionário</i> , Conseil Indigéniste Missionnaire
CIRAD	Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
CPT	<i>Comissão Pastoral da Terra</i> , Commission Pastorale de la Terre
CNPT	<i>Centro Nacional de Desenvolvimento Sustentado das Populações Tradicionais</i> , Centre National pour le développement durable des Populations Traditionnelles
CNS	<i>Conselho Nacional dos Seringueiros</i> , Conseil National des <i>Seringueiros</i>
DEA	Diplôme d'Etudes Approfondies
DESS	Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées
EMBRAPA	<i>Empresa Brasileira de Pesquisas Agropecuárias</i> , Entreprise Brésilienne de Recherche Agronomique
EMVT	Elevage et Médecine Vétérinaire
ENGREF	Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts
ESEC	<i>Estação Ecológica</i> , Station écologique
FETAGRI	<i>Federação dos Trabalhadores na Agricultura</i> , Fédération des Travailleurs Agricoles
FLONA	<i>Floresta Nacional</i> , Forêt Nationale
FUNAI	<i>Fundação Nacional do Índio</i> , Fondation Nationale de l'Indien
FUNASA	<i>Fundação Nacional de Saúde</i> , Fondation Nationale de la Santé
FVPP	<i>Fundação Viver Produzir Preservar</i> , Fondation Vivre Produire Préserver
GTA	<i>Grupo de Trabalho Amazônico</i> , Groupe de Travail Amazonien
IBAMA	<i>Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis</i> , Institut Brésilien de l'Environnement et des Ressources Naturelles Renouvelables
IBGE	<i>Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística</i> , Institut Brésilien de Géographie et Statistique
IMAZON	<i>Instituto do Homem e Meio Ambiente da Amazônia</i> , Institut de l'Homme et de l'Environnement d'Amazonie
INCRA	<i>Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária</i> , Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire
INPA	<i>Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia</i> , Institut National de recherches sur l'Amazonie
INPE	<i>Instituto Nacional de Pesquisas Espaciais</i> , Institut National d'Etudes Spatiales

IRD	Institut de Recherche pour le Développement
ISA	<i>Instituto Socioambiental</i> , Institut Socio-environnemental
LAET	<i>Laboratório Agroecológico da Transamazônica</i> , Laboratoire Agroécologique de la Transamazonienne
MMA	<i>Ministério do Meio Ambiente</i> , Ministère de l'Environnement
MPEG	<i>Museu Paraense Emílio Goeldi</i> , Musée Pareense Emílio Goeldi
NAEA-UFPA	<i>Núcleo de Altos Estudos Amazônicos</i> , Centre de Hautes Etudes Amazoniennes de l'UFPA
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PCCU	<i>Prevenção do Câncer Cérvico-Uterino</i> , Prévention du Cancer Cervico-Utérin
PFNL	Produit Forestier Non Ligneux
PPG7	<i>Pilot Program for the Conservation of Brazilian Tropical Forest</i> , Programme Pilote de Protection de l'Amazonie brésilienne
PT	Parti des Travailleurs
RDS	<i>Reserva de Desenvolvimento Sustentável</i> , Réserve de Développement Durable
Resex	<i>Reserva extrativista</i> , Réserve extractiviste
SECTAM	<i>Secretaria Executiva de Ciência, Tecnologia e Meio Ambiente</i> , Secrétariat Exécutif de Science, Technologie et Environnement
SEMAT	<i>Secretaria do Meio Ambiente e do Turismo</i> , Secrétariat de l'Environnement et du Tourisme
UC	<i>Unidade de Conservação</i> , Unité de Conservation
UFAM	<i>Universidade Federal do Amazonas</i> , Université Fédérale d'Amazonas
UFPA	<i>Universidade Federal do Pará</i> , Université Fédérale du Pará
UNESCO	<i>United Nations Educational Scientific and Cultural Organization</i> , Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, Paris
WWF	<i>World Wildlife Fund for Nature</i> , Fonds Mondial pour la Nature

Introduction

Lorsque l'on évoque le Brésil et sa gestion environnementale, on pense souvent à l'Amazonie. De loin l'un des biomes les plus connus du monde, cet écosystème est devenu l'un des grands enjeux planétaires de ce début de XXI^{ème} siècle. En effet, si l'Amazonie brésilienne nous renvoie souvent à une forêt primaire et des terres "vierges"¹ abritant de nombreuses espèces animales et végétales, elle renvoie également à un territoire menacé par une déforestation rapide et massive aux conséquences locales, régionales et globales souvent irréversibles. Face à l'ampleur des problèmes environnementaux et de leurs conséquences, de nombreux programmes et réflexions ont vu le jour afin de trouver des alternatives à ces processus, sans pour autant bloquer les dynamiques de développement nécessaires de ces régions.

Les Resex (*Reservas extrativistas*, Réserves extractivistes) émergent alors et se présentent comme l'un des modèles de gestion environnementale et de développement durable les plus efficaces. Les nombreux projets ou implantations de Resex, en particulier dans l'État du Pará (Brésil), confortent cette idée. En effet, la mise en place récente de Resex dans la région d'Altamira (petite ville amazonienne), résultat d'un long processus qui vise à limiter cette déforestation, nourrit les espoirs des pouvoirs publics mais aussi ceux des populations locales, menacées par les défricheurs et souffrant de l'absence de réel développement de la région : absence de marchés, problèmes d'accès à la santé, de scolarisation, etc.

Bien entendu l'attente que suscitent ces réserves ne va pas sans poser un certain nombre de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans ce travail. Ce dernier consiste principalement à établir un diagnostic socio-environnemental de la mise en place de ces Resex à travers l'étude de cas de la Resex Iriri.

La mise en place de ces aires protégées répond-elle aux besoins des populations locales ? Cette utilisation locale du territoire (Resex) est-elle rationnelle et durable par rapport au contexte (dynamiques²), aux pratiques et aux occupations territoriales des populations locales ?

¹ En apparence, puisque l'on sait maintenant qu'il n'existe plus sur Terre d'endroits vierges où l'homme ne serait pas déjà allé.

² Dynamiques de populations (migrations vers l'Amazonie), dynamiques agricoles (expansion du soja, de l'élevage...), etc.

Dans un premier temps, nous présenterons de façon détaillée le cadre historique, écologique, économique et social de notre étude, tout en approfondissant notre problématique (de l'histoire de l'Amazonie et sa déforestation à l'émergence des Resex). Nous exposerons, dans un deuxième temps, le matériel et la méthode que nous avons utilisés pour effectuer le travail de terrain (du travail de terrain aux difficultés). Enfin, nous terminerons par une présentation des résultats de notre recherche et par les perspectives et inquiétudes concernant l'implantation, la viabilité et l'efficacité de ce type de réserve (résultats de notre travail de terrain, réponse au questionnement principal et analyse de la situation).

Première partie

Présentation de l'étude et de sa problématique

I – L'Amazonie, de sa découverte aux Resex

1. Le biome amazonien

1. 1. Géographie, climat et richesse du milieu

Notre zone d'étude est située en Amazonie brésilienne, dans le *município*³ (commune) d'Altamira, le plus grand du monde avec 161 438 km². Le nom de ce *município* vient de sa principale ville, Altamira. Ce dernier, ainsi que la ville, sont situés dans l'État du Pará d'une superficie de 1 253 169 km² (à titre indicatif, la superficie de la France est de 549 000 km²) (figure1). Nous sommes au Nord du Brésil, partie très différente du Sud. Pays-continent, le Brésil connaît en effet de forts contrastes entre le Nord et le Sud. Les disparités et les écarts de niveau de vie entre les deux parties sont importants et les inégalités sociales très fortes. La partie Nord est constituée de l'Amazonie et du Nordeste, régions dites déprimées⁴. Alors que l'axe São Paulo-Rio de Janeiro est très développé, la zone qui nous intéresse, moins bien servie en termes d'infrastructures, est spécialement isolée et souffre d'un manque d'accès à la santé, l'éducation, les projets de développement, les nouvelles technologies, la culture, etc. Notre zone d'étude est également située sur l'arc de déboisement amazonien. L'« *ensemble des fronts pionniers constituent l'arc de déboisement* » [TOURRAND *et al.*, 2004 : 7].

Rappelons que l'écosystème amazonien est constitué principalement de forêt tropicale qui s'étend sur 3,6 millions de km² soit 42 % de la surface du pays. Ce biome s'étend également sur 2,4 millions de km² dans les pays voisins. Mais contrairement à certaines idées reçues, l'Amazonie renferme des milieux et des paysages très diversifiés. Si la région est couverte massivement par la forêt tropicale ombrophile de terre ferme, elle comporte toutefois, en moindre proportion, d'autres types de formations végétales (formations qui jouent un rôle important dans l'adaptation des sociétés amazoniennes à leur environnement). On trouve ainsi des forêts tropicales ombrophiles de terre ferme (riche ou pas en palmiers),

³ La République fédérale du Brésil est organisée en États, eux-mêmes organisés en *municípios* (équivalent des communes françaises).

⁴ Dont les activités économiques sont peu dynamiques.

des forêts tropicales décidues, des forêts inondables (types mangrove, igapó et várzea), des forêts édaphiques et des milieux ouverts ou semi-ouverts (Savane, *cerrado*, *campos*, etc.)⁵. Parcouru par le plus grand fleuve du monde, l'Amazone, et ses affluents comme le Xingu, ce territoire connaît des pluies d'une extrême abondance avec des taux annuels variant entre 2 000 et 3 600 mm (avec un record de 6 000 mm sur les versants orientaux des Andes). Les mois les plus arrosés se situent entre janvier et mai, les mois les plus secs entre août et novembre. Les températures moyennes sont de 15° C la nuit et, selon les auteurs, oscillent entre 25 et 31° C le jour [Noble *et al.*, 2005 (2002)].



Conception: Natalia Bonnet, Réalisation: Maxime Moreau

Figure 1 : Les biomes brésiliens

Source : d'après IBGE (1993) in RIBEIRO et WALTER, 1998 et THERY, 2004.

⁵ Denis CHARTIER, *com. pers.*

Mondialement connue pour sa biodiversité, l'Amazonie abrite aussi une faune et une flore d'une rare richesse. Avec un panel de 40 000 espèces végétales et de 14 000 espèces animales, la forêt amazonienne est en effet un sanctuaire de la biodiversité. Elle abrite 23 écosystèmes différents et renferme la plus grande concentration d'organismes biologiques de la planète. Les scientifiques estiment qu'ils représentent entre 15 et 30 % de l'ensemble des espèces connues dans le monde. On a pu compter :

- 43 espèces de fourmis sur un seul arbre ;
- 700 espèces d'arbres sur 10 hectares ;
- 12 % des oiseaux de la planète sont en Amazonie ;
- 3 000 espèces de poissons d'eau douce ont été répertoriées dans les fleuves et les lacs d'Amazonie ;
- On connaît aussi actuellement 550 espèces de reptiles dans le bassin amazonien (89 lézards, 300 serpents, 4 espèces de crocodiles, 3 000 espèces de fourmis, etc.).

Ces chiffres suffisent à comprendre les enjeux qui existent autour de cette biodiversité (droits de propriétés, brevetage du vivant, etc.). Si l'on ajoute à tout cela que l'on estime que la forêt amazonienne joue un rôle dans l'évolution du climat global et dans la rétention de CO₂, il est facile de saisir l'importance de ce géosystème sur l'échiquier mondial contemporain et de l'essentialité de cette région et de ces dynamiques naturelles, sociales, économiques et politiques. On comprend mieux aussi les enjeux qui existent autour de son développement et de sa déforestation⁶.

1. 2. Histoire de l'Amazonie, son peuplement et son développement

Le peuplement amazonien et les dynamiques de population s'expliquent par des raisons à la fois historiques et géopolitiques. Riche en minerais et produits extractivistes, l'Amazonie a connu une succession de cycles économiques prédateurs : bois du Brésil, cuir, canne à sucre, or, café, caoutchouc... [DROULERS, 2004]. La conquête de l'Amazonie s'est faite aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle par des expéditions de militaires et des missions de jésuites. L'exploitation économique à cette époque était réduite à la chasse et à la cueillette de plantes, la récolte de racines, gommes et résines. Le XIX^{ème} siècle a été marqué par le boom du caoutchouc amazonien. Après une période de plus faible développement, on note une reprise de l'activité au XX^{ème} siècle avec le *Plano de Integração Nacional* (Plan d'Intégration National) développé par le gouvernement brésilien dans les années 1970, durant la dictature brésilienne de 1964 à 1985. Ce plan consistait, d'une part, à intégrer le biome amazonien au reste du pays en exploitant ses ressources (minerais, grands projets hydroélectriques...) et en développant l'élevage et l'agriculture, d'autre part, à diminuer les tensions sociales présentes

⁶ *Ibid.*

essentiellement dans le Nordeste. « *Ce modèle a privilégié la route (plutôt que le rail), les grandes cultures d'exportation (plutôt que l'agriculture familiale) [...] le Brésil qu'a modelé la conquête portugaise est né inégal et mondialisé* » [THERY, 2004 (2003) : 7]. « *Des familles de colons quittaient le Sud vers les promesses – parfois illusoires – de l'Amazonie* » [ibid. : 8]. En 1999, le gouvernement de Cardoso a annoncé son nouveau programme économique national *Avança Brasil* (Avance Brésil) qui se traduit par de nouveaux projets pour 2000-2007 [NOBLE *et al.*, 2005 (2002)] :

- expansion du soja ;
- extension du réseau de routes goudronnées ;
- ouverture ou agrandissement de nombreux ports fluviaux et d'aéroports ;
- création de gazoducs ;
- construction de nouvelles centrales thermiques ;
- démarrage de la seconde phase du projet hydroélectrique Tucuruí et mise en place du complexe hydroélectrique de Belo Monte sur le fleuve Xingu ;
- ouverture d'autoroutes fluviales ;
- ajout d'une section de 1 400 km à la voie fret Ferrovia Norte-Sul ;
- installation de milliers de kilomètres de nouvelles lignes électriques.

Bien entendu, ce programme n'est pas sans poser des problèmes environnementaux.

1. 3. Développement et conscience écologique : un dualisme permanent

Ce développement de l'Amazonie s'accompagne de grandes déforestations qui menacent essentiellement les populations locales, les *Ribeirinhos*⁷ et les Amérindiens. De nombreuses associations de protection de ces populations, les "Peuples de la forêt", et d'ONG internationales ont commencé à se mobiliser dès la fin des années 1970. Peu à peu, ce mouvement s'est amplifié et élargi à d'autres aspects (défense de la forêt, d'animaux, etc.). Le problème amazonien est aujourd'hui devenu un des enjeux majeurs du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle, ce qui a été accompagné par la mise en place de programmes de développement durable comme celui du PPG7 (*Pilot Program for the Conservation of Brazilian Tropical Forest*, Programme Pilote de Protection de l'Amazonie brésilienne). Ce programme a été mis en place en 1990 par les pays du G7. Il a été financé par ces pays à travers la Banque Mondiale et piloté par le gouvernement brésilien. Encore en vigueur aujourd'hui, ce programme concerne actuellement 144 projets en Amazonie (pour la seule année 2000, le montant des aides à ce programme s'élève à 24 millions de dollars). L'essentiel de ces projets se situent en Amazonie orientale et plus particulièrement dans l'État du Pará [BARTHELEMY, 2005].

⁷ Population traditionnelle riveraine des fleuves amazoniens.

A la lumière des propos sus-cités, on s'aperçoit que le Brésil est caractérisé par une forte dualité entre développement et conscience écologique. Les mesures prises et les efforts faits en matière de protection de l'environnement sont en effet en totale contradiction avec le programme *Avança Brasil*. Les gouvernements brésiliens ne semblent pas trouver de juste milieu ou de lien entre développement et préservation (des milieux, des pratiques locales...). Les conséquences du programme *Avança Brasil* ont été abordées dans la revue *Science* en 2001. Les infrastructures prévues devraient augmenter la surface de déforestation de 2 500 à 5 000 km² par an (elle était de 19 000 km² en 1999). Aujourd'hui, 14 % de la forêt amazonienne a déjà disparu. Dans cet article, deux scénarii sont envisagés. Le premier, plutôt optimiste, stipule que 28 % de la forêt amazonienne initiale aura disparu en 2020. Le second, plus pessimiste, montre que seulement 4,7 % de la forêt originelle sera encore intacte et 42 % de la surface initiale sera totalement déboisée [LAURANCE *et al.*, 2001.]. Cet article souligne aussi que la gestion de plus de la moitié de toutes les réserves brésiliennes (54,6 %) est jugée comme totalement inexistante.

En 2003, le taux de déforestation annuel moyen était estimé à 15 000 km² pour les 25 dernières années. En 2005, malgré des efforts contre la déforestation et pour le développement d'aires protégées, le taux de déforestation a atteint le chiffre catastrophique de 26 130 km², second record après 1995 (29 050 km²) [MAGDELAINE, 2005.]. Selon de nombreux auteurs (dont ASNER *et al.*, 2005), le taux de déforestation annoncé par les autorités brésiliennes serait sous-estimé.

Entre le dynamisme pionnier (recul de la frontière), et l'action controversée ou l'inaction de l'État, le Brésil ne semble pas réussir à trouver un juste équilibre entre ses problèmes environnementaux et la lutte contre la pauvreté qui sont souvent liés aujourd'hui. Malgré tout, la revalorisation des pratiques locales dont l'extractivisme et la mise en place récente de Resex en Amazonie semblent être une réponse à cette dualité.

2. Resex et extractivisme

2. 1. Du boom du caoutchouc au mouvement des *seringueiros*

L'extractivisme est à la base du développement du Brésil et a commencé par l'exploitation du *pau brasil* (ou bois de braise, *Caesalpinia echinata*) qui donna son nom au pays [LESCURE, DE CASTRO, 1992]. Le boom du caoutchouc, au XIX^{ème} siècle, est aussi rangé dans l'extractivisme. Il est d'ailleurs essentiel à sa revalorisation. Au début du XIX^{ème} siècle, les besoins en pneumatique augmentant dans le monde grâce à l'essor de l'automobile, l'extraction du caoutchouc s'est fortement développée. Cela a fait la richesse des *seringueiros*

d'Amazonie, collecteurs de caoutchouc ou "saigneurs d'hévéa", arbre fournissant le caoutchouc [GRENAND, GRENAND, 1990]. Ces derniers venaient, pour l'essentiel, du Nordeste, région particulièrement pauvre et touchée par une sécheresse à partir de 1877. Un demi million de Nordestins se sont dirigés vers l'Amazonie à cette époque [THERY, 2004 (2003)]. En 1910, le Brésil produisait 80 % du caoutchouc mondial. Suite au développement de plantations d'hévéa dans les colonies anglaises et hollandaises d'Asie du Sud-Est, le cours du caoutchouc du Brésil a chuté. Les *seringalistas*, grands propriétaires de plantations d'hévéas au Brésil, ont alors commencé à revendre leurs terres. Ces plantations ont peu à peu été remplacées par l'élevage, l'agriculture et les exploitations forestières, ce qui s'est traduit par l'expulsion des *seringueiros*, qui se sont retrouvés sans terres et sans travail. Dans le prolongement de cette histoire, l'extractivisme a été revalorisé au début des années 1980 comme solution alternative à un développement plus traditionnel aux résultats peu satisfaisants pour les populations locales, souvent descendantes de petits *seringueiros*. C'est plus spécifiquement sous l'impulsion de Chico Mendès, *seringueiro* et fils d'un *seringueiro* nordestin de l'Acre, créateur en 1985 du CNS (*Conselho Nacional dos Seringueiros*, Conseil National des *Seringueiros*) que l'on va proposer la première réserve extractiviste, sorte de "réforme agraire du *seringueiro*" [AUBERTIN, PINTON, 1996]. Chico Mendès sera assassiné en 1988 par les *fazendeiros*⁸ mais sa lutte et son action seront relayées par les mouvements écologistes internationaux [PINTON, AUBERTIN, 2000].

2. 2. Les Resex aujourd'hui

Les Resex sont présentées aujourd'hui comme un modèle de développement répondant aux problèmes des populations locales et aux problèmes environnementaux présents en Amazonie. Ce type d'UC (*Unidade de Conservação*, Unité de Conservation) est fondé sur les attentes et les pratiques des populations locales. En opposition avec les *fazendas*⁹ et les grandes exploitations forestières, la Resex favorise les activités de collecte de produits naturels, l'agriculture familiale, la chasse de subsistance, la pêche et le petit élevage. En outre, cet "idéal communautaire" basé sur une appropriation collective des terres, évite la revente individuelle des terres aux grands investisseurs [*ibid.*]. La Resex peut être utilisée comme moyen de lutter pacifiquement contre la déforestation. Une Resex est une UC spéciale fondée sur l'extractivisme, c'est-à-dire l'exploitation de PFNL (Produits Forestiers Non Ligneux) tels que des fruits ou des oléagineux : l'*açaí*¹⁰ (*Euterpe oleracea* Mart.), le *buriti*¹¹ (*Mauritia* spp),

⁸ Exploitants, propriétaires de *fazendas*.

⁹ Grands domaines de culture ou d'élevage au Brésil.

¹⁰ Fruit amazonien typique de l'État du Pará. Provenant de différentes espèces de palmiers, il sert à préparer une sorte de jus épais riche en vitamines, base de l'alimentation *paraense*.

¹¹ Palmacée du Brésil.

le fruit et la noix de cajou (*Anacardium occidentale*), la noix du Pará (plus communément appelée noix du Brésil, *Bertholletia excelsa* H.B.K.), le *camucamu*¹² (*Myrciaria dubia*), etc. Cependant, il faut différencier l'extractivisme de la cueillette, activité de subsistance [AUBERTIN, 1995]. L'extractivisme est une activité de récolte de produits naturels destinés à la commercialisation et souvent à l'exportation. Il concerne des produits d'origine minérale (exploitation minière), animale (peaux, huiles animales, viande de chasse) ou végétale (bois, latex, résine, fibres, tanins, etc.) [LESCURE, 1993] qui sont récoltés de diverses manières (ramassage, coupe, abattage, saignée, écorçage...) [LESCURE, PINTON, EMPERAIRE, 1994].

A l'opposé des réserves intégrales, la Resex présente l'avantage d'être plus tolérante quant à la présence humaine et de valoriser l'exploitation des ressources naturelles. Il s'agit d'une sorte de régulation foncière, « *une concession de droit d'usage délivrée à la population extractiviste* » [AUBERTIN, PINTON, 1996 : 213]. Les terres appartiennent à l'État mais sont exploitées par la communauté extractiviste.

La procédure de création d'une Resex [AUBERTIN, 1995] consiste tout d'abord à définir les limites de la Resex, faire un diagnostic biologique et socio-économique de la zone. Les espèces et les quantités produites et destinées à l'extractivisme doivent être identifiées. Des photos du milieu physique et de la population locale complètent le dossier. Les documents juridiques nécessaires à la création doivent être présents dont la demande signée par la communauté locale. L'appui d'une ONG est souvent nécessaire dans la procédure de création d'une Resex, principalement pour aider localement les populations concernées à formuler la demande. En 1987, l'INCRA (*Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária*, Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire) a proposé 10 Resex mais ces projets ont été abandonnés. Suite à l'assassinat de Chico Mendès en 1988, le modèle a réellement été adopté par le gouvernement fédéral brésilien de Sarney en 1990 qui crée 4 Resex.

Les Resex sont gérées par leurs habitants suivant un contrat de gestion accepté par l'IBAMA (*Instituto Brasileiro do Meio Ambiente e dos Recursos Naturais Renováveis*, Institut Brésilien de l'Environnement et des Ressources Naturelles Renouvelables), sorte d'agence de l'environnement créée en 1989. A partir de 1992, le CNPT (*Centro Nacional de Desenvolvimento Sustentado das Populações Tradicionais*, Centre National pour le développement durable des Populations Traditionnelles), organe dépendant de l'IBAMA, est créé et gère toutes les Resex [AUBERTIN, PINTON, 2005]. La création d'une Resex « *présuppose l'existence et le maintien de pratiques traditionnelles* » [*ibid.* : 166].

¹² Fruit amazonien.

« *La Resex implique :*

- *une richesse potentielle en ressources forestières non ligneuses (possibilité de cueillette commerciale)*
- *la présence d'une population vivant traditionnellement de ces activités (communautés organisées)*
- *la mise en œuvre concertée et collective d'une utilisation soutenable (négociation et contrat État-communauté) »* [PINTON, AUBERTIN, 2000 : 248].

II – Cas d'étude : la *Terra do Meio*

1. Nature du problème socio-environnemental et réponse à ce problème

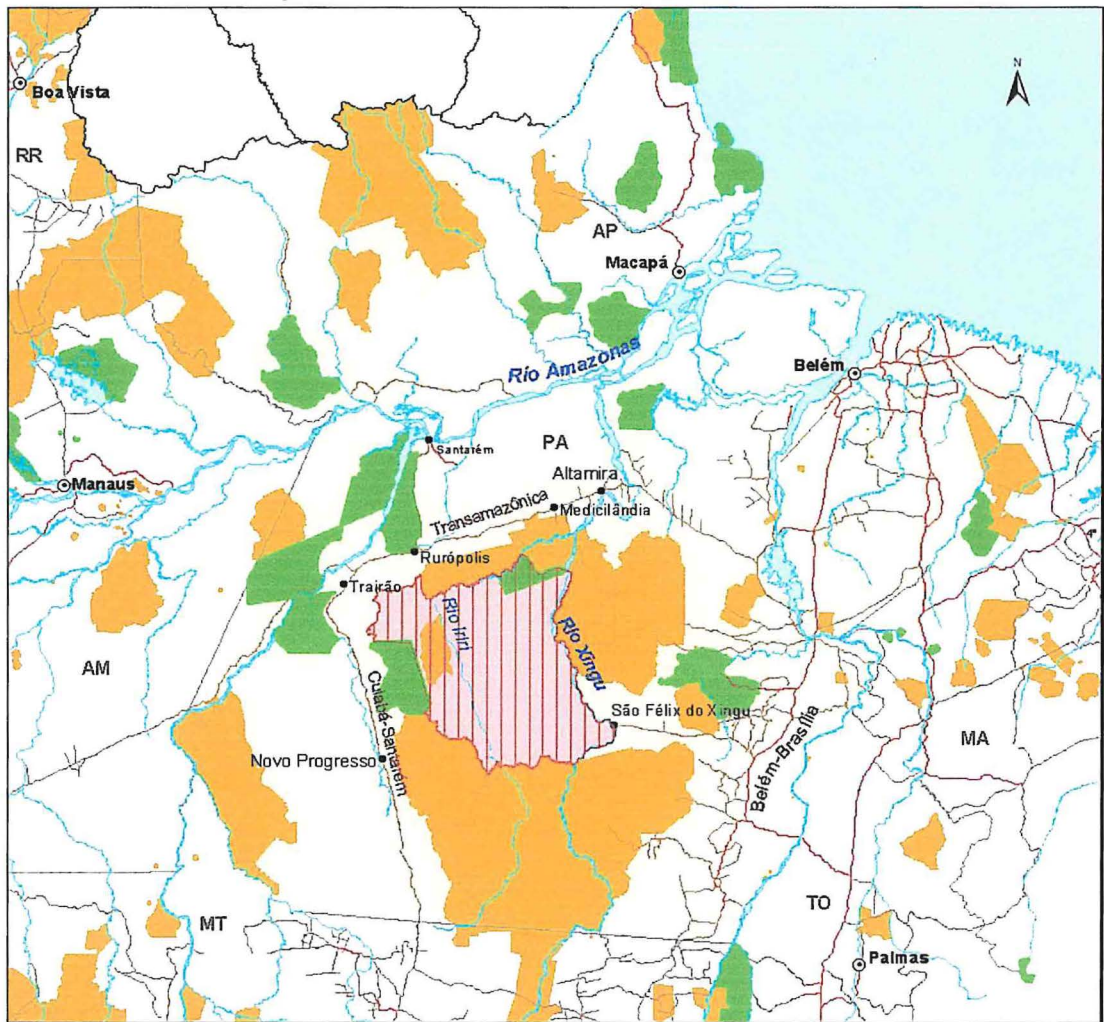
1.1. La *Terra do Meio* et le problème environnemental







Après avoir replacé notre étude dans le contexte plus global brésilien et amazonien, il convient d'insister plus spécifiquement sur notre étude de cas à savoir la mise en place d'une Resex (celle du Iriri) en analysant la situation actuelle en terme de gestion effective¹³ [MERMET *et al.*, 2005].

La région qui nous intéresse est particulièrement touchée par la déforestation. Les problèmes environnementaux, mais aussi sociaux, y sont particulièrement forts. Notre terrain d'étude est situé sur l'arc de déboisement amazonien et également situé sur ce qu'on appelle la *Terra do Meio* (Terre du Milieu) (figure 2). Ce territoire est appelé ainsi pour diverses raisons. Selon certains, cette immense étendue de terre porte ce nom car elle est entourée de réserves amérindiennes (figure 3), pour d'autres, parce qu'elle est encerclée par divers fronts de déforestation : au nord par la BR 230 (cette route facilite l'accès à la forêt et indirectement les déboisements), à l'ouest par la BR 163 (axe Santarém-Cuiabá), au sud et sud-est par l'expansion de cultures et surtout de l'élevage¹⁴ venant en grande partie de São Felix do Xingu, ce qui laisse présager que cet espace n'a d'autre avenir que d'être complètement déboisé peu à peu si rien n'est fait. L'État du Pará, riche en bois (bois de grume surtout), attire beaucoup de migrants car il possède également de nombreux gisements en fer, cuivre, nickel, or, bauxite, manganèse, etc.

¹³ Nous faisons référence au cadre ASGE (Analyse Stratégique de Gestion Environnementale).

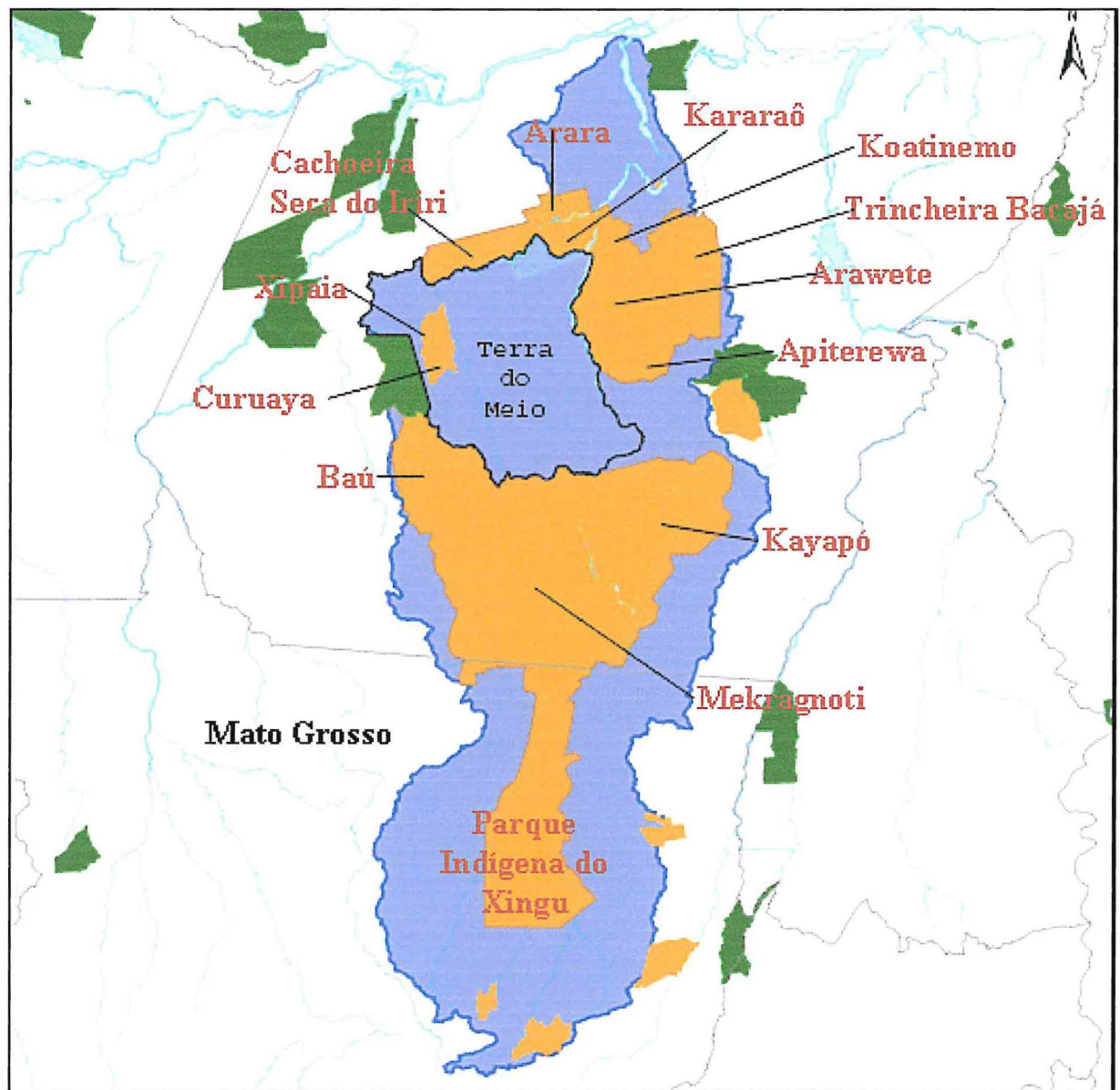
¹⁴ L'«élevage bovin, considéré généralement comme responsable de la déforestation débridée, le CIRAD, en partenariat avec l'EMBRAPA [Empresa Brasileira de Pesquisas Agropecuárias, Entreprise Brésilienne de Recherche Agronomique], a montré qu'il est une clé essentielle pour comprendre et maîtriser les évolutions » [HAINZELIN, TOURRAND, 2004 : 102].



- | | |
|--|-----------------|
|  Terres indigènes | MA: Maranhao |
|  Flona :Forêts Nationales | TO: Tocantins |
|  Etat du Para | PA: Para |
|  Terra do Meio | MT: Mato Grosso |
|  Routes bitumées | AM: Amazonas |
|  Routes non bitumées | RR: Roraima |
| | AP: Amapa |

0 250 500km

Figure 2 : Localisation de la Terra do Meio
Source : ISA, 2005.



- Terres indigènes
- Flona : Forêts Nationales
- Bassin versant du fleuve Xingu

Kayapo : nom de populaton indigène

Figure 3 : Les réserves indigènes entourant la Terra do Meio

Source : ISA, 2005.

1.2. Le problème social de la *Terra do Meio*

Au problème environnemental (dégradation de la forêt amazonienne) s'ajoute un important problème social. En effet, sur les terres que les *fazendeiros* et *madeireiros*¹⁵ s'approprient, vivent des populations locales, les *Ribeirinhos*, arrivées en grande partie à l'époque du boom du caoutchouc. Cette population traditionnelle riveraine des fleuves amazoniens est peu connue et certes moins fédératrice que les Amérindiens. Les *Ribeirinhos* souffrent d'un double problème : expropriation de leurs terres (pratiquée illégalement et souvent violemment par les *fazendeiros* et *madeireiros*) et précarité dans laquelle ils vivent depuis la fin du boom du caoutchouc entre autres.

Cette expropriation de terres de populations locales ou de vol de terres publiques, exercée en toute illégalité par la *fazendeiros* et *madeireiros*, est appelée au Brésil *grilagem*. Le mot *grilagem* vient du mot *grilo* (grillon), il s'agit d'une pratique qui consiste à falsifier des papiers de droit de propriété. Les *grileiros*¹⁶ laissent en effet de faux titres de propriété dans un tiroir remplis de grillons. Les excréments de ceux-ci jaunissant le papier, lui donnant alors un aspect ancien et authentique. De cette façon, même si un habitant local possède un titre de propriété, le *grileiro* fait valoir son droit de propriété plus "ancien" grâce au papier falsifié. Dans la zone qui nous intéresse, située sur l'une des trois principales franges de la déforestation, cette technique est très utilisée pour s'emparer de terres de *Ribeirinhos*. Ces derniers n'ayant pas, pour la plupart, d'identité (au sens juridique du terme) et/ou de titre de propriété de leurs terres, ils sont généralement expulsés. Les *grileiros*, armés, intimident, violentent, voire tuent, les *Ribeirinhos* s'opposant à ces vols de terres.

Il ne s'agit pas non plus de présenter, trop schématiquement, tous les *fazendeiros* et *madeireiros* comme les persécuteurs des *Ribeirinhos*. Nous n'approfondirons pas l'analyse de leurs motivations et dynamiques. D'une part, parce que notre sujet de stage n'avait pas cet objet. D'autre part, parce qu'il aurait fallu un terrain bien plus conséquent pour pouvoir tirer quelques conclusions intéressantes. Pour comprendre les causes plus globales du problème environnemental abordé ici, il faut tout d'abord comprendre ce qui pousse ces acteurs (*fazendeiros* et *madeireiros*) à venir s'installer dans cette région malgré les contraintes (situation illégale, déboisement, création d'aires protégées qui les freinent, présence d'organes de répression dont l'IBAMA ou la Police Fédérale, etc.). Même si certaines réponses sont évidentes¹⁷, un travail sociologique ou anthropologique sur l'identité, les pratiques et les

¹⁵ Exploitants de bois.

¹⁶ Personnes qui pratiquent le *grilagem*. Usurpateurs de terres forestières publiques ou de terres de populations locales.

¹⁷ Ex. : le marché du bois est un secteur intéressant économiquement et non négligeable au Brésil puisqu'il représente 4 % du PIB national, 8 % des exportations, 1,6 million d'emplois directs et correspond à environ 20 milliards de Reais (près de 6 milliards de dollars) [THERY, 2004 (2003)].

motivations des *fazendeiros* et *madeireiros* serait fort intéressant afin de mieux comprendre ces dynamiques et trouver des solutions au déboisement.

1.3. Réponse au double problème : la mise en place d'une mosaïque d'aires protégées

Nous pouvons résumer l'analyse de notre étude de cas à 2 problèmes majeurs d'ordre environnemental et social :

1. La déforestation de la forêt amazonienne
2. Des populations locales (les *Ribeirinhos*) menacées

La création d'une mosaïque d'aires protégées sur le *Terra do Meio* a pour objectif de résoudre ce double problème. Il s'agit de diminuer, voire d'arrêter, la déforestation et de protéger les populations locales tout en leur proposant des projets de développement (fondés sur l'extractivisme).

La création de la mosaïque d'aires protégées se traduit par la mise en place de (figure 4) :

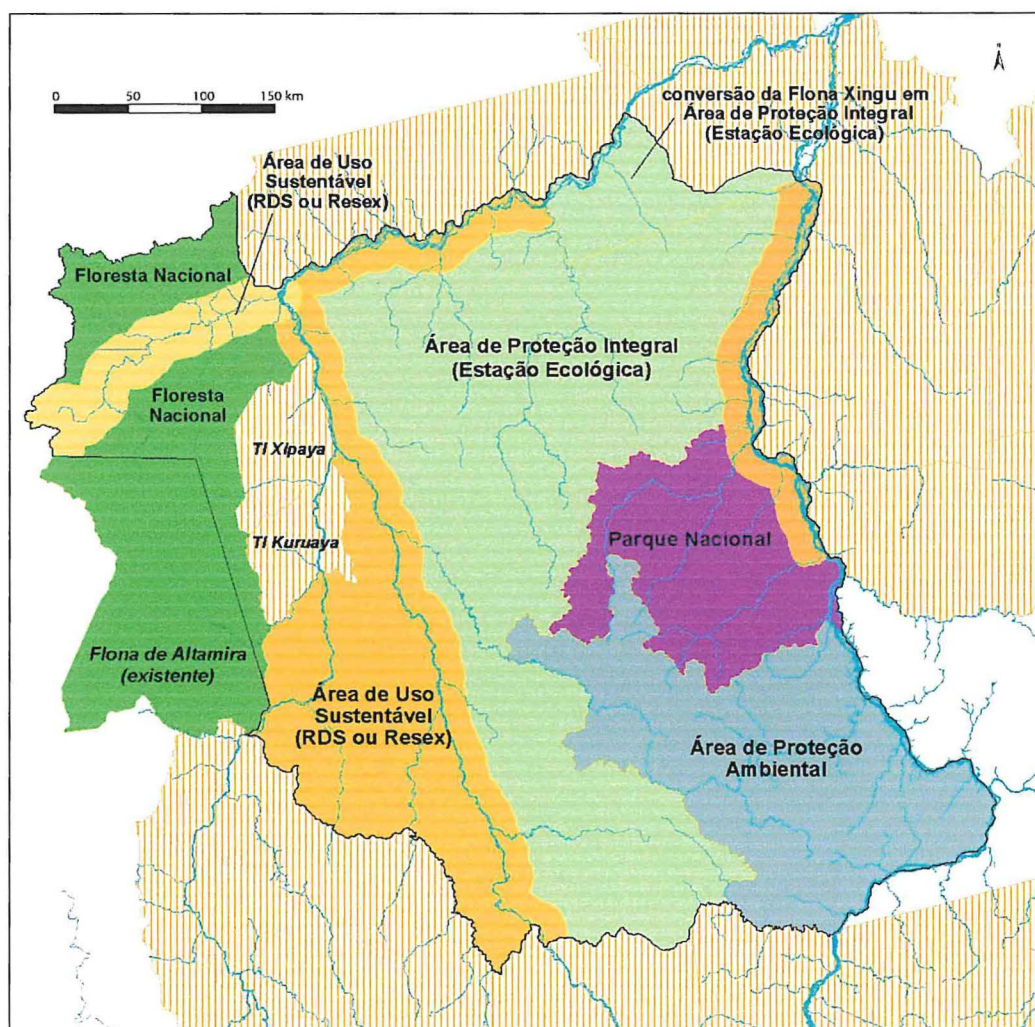
- 3 Resex : celle du Riozinho do Anfrísio, créée le 9 novembre 2004, ainsi que les 2 futures Resex du Iriri-Curuá et du Xingu prévues pour fin 2005 ;
- 1 ESEC (*Estação Ecológica*, Station Ecologique) (dans le haut du Iriri et entre les Resex du Iriri et du Xingu) ;
- le Parc National du Xingu (entre le Iriri et le Xingu également) ;
- l'APA (*Área de Proteção Ambiental*, Aire de Protection Environnementale) de São Félix do Xingu ;
- la FLONA (*Floresta Nacional*, Forêt Nationale) d'Altamira et la FLONA du Riozinho do Anfrísio.

La mise en place de ces réserves fait partie du programme ARPA (*Programa Áreas Protegidas da Amazônia*, Programme d'Aires Protégées d'Amazonie) qui est une initiative du WWF (*World Wildlife Fund for Nature*, Fonds Mondial pour la Nature) et de la BIRD (Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, organisation internationale faisant partie de la Banque mondiale). Ce programme gouvernemental a pour objectif de préserver 10 % des forêts amazoniennes en favorisant les aires protégées (créer, consolider ou maintenir les UC) [THERY, 2004 (2003)]. Le montant de ce programme s'élève à 400 millions de dollars pour une durée de 10 ans (2003-2013), l'objectif étant d'atteindre 50 millions de km² en 2013.

Notre travail de départ était de faire un bilan de la Resex du Riozinho do Anfrísio, huit mois après sa création. Mal informée en France¹⁸ et arrivée sur place, nous nous sommes rendue compte que ce travail était déjà fait et en passe d'être publié. Nous avons tout de

¹⁸ Le doctorant français qui avait fait la demande de cette étude ne savait pas que ce travail était en cours.

même prévu de travailler avec les chercheurs étudiant la zone au mois d'août mais nous n'avons pas pu aller dans cette Resex car nous n'avons pas eu les autorisations nécessaires¹⁹. Nous devons également aller dans la future Resex du Xingu au mois de septembre mais à cause de problèmes d'organisation ne dépendant pas de nous, le voyage a été retardé pour la fin octobre-novembre. Au final, nous avons recentré notre travail sur la mise en place de la Resex du Iriri.



- Estação Ecológica* : Station écologique (2 922 701 ha)
- Parque Nacional* : Parc National (726 199 ha)
- Reserva extrativista do Anfrísio* : Réserve extractiviste du Anfrísio (280 514 ha)
- Reserva extrativista Curuá/Iriri* : Réserve extractiviste du Curuá/Iriri (1 432 648 ha)
- Reserva extrativista do Xingu* : Réserve extractiviste du Xingu (259 254 ha)
- Floresta Nacional Altamira* : Forêt Nationale d'Altamira (341 842 ha)
- Floresta Nacional do Rio Anfrísio* : Forêt Nationale du Anfrísio (246 785 ha)
- Área de Proteção Ambiental São Félix do Xingu* : Aire de protection environnementale de São Félix do Xingu (1 345 170 ha)

Figure 4 : La mosaïque d'aires protégées de la Terra do Meio
Source : ISA, 2005.

¹⁹ Selon l'un des chercheurs, des conflits d'intérêt seraient à l'origine de ce problème.

2. Analyse de la mise en place des Resex

Problématique du stage

La question centrale de notre travail est de mesurer l'efficacité et la cohérence de l'action socio-environnementale (mise en place d'une mosaïque d'aires protégées dont les Resex).

Il s'agit de savoir si cette gestion (des acteurs environnementaux) répond aux attentes des populations locales (les *Ribeirinhos*).

Objectif principal

Etablir un diagnostic, faire le lien entre les discours et les actions des acteurs environnementaux et les besoins et attentes des populations locales.

Objectifs secondaires du stage

- contribuer à une meilleure connaissance de la région, des populations locales (*Ribeirinhos* surtout) et des Resex ;
- analyser la gestion actuelle et la gestion proposée ;
- identifier les problèmes que peut rencontrer la mise en place de ces aires protégées.

Hypothèse principale

Il y a un décalage entre les discours et actions des acteurs d'environnement et l'attente des populations locales. Les actions environnementales proposées ne sont pas toujours adaptées ou ne correspondent pas complètement au résultat escompté, attendu par tous et surtout par les populations locales.

Hypothèses secondaires

- la création de ces réserves ne résout pas tous les problèmes et n'est pas suffisante ;
- la Resex du Riozinho do Anfrísio n'est pas bien adaptée au contexte ;
- de même pour celles du Iriri et du Xingu et les autres aires protégées ;
- il n'existe pas forcément de cohérence sociale, ce qui complexifie la mise en place et la réussite des Resex.

Cadrer l'analyse

Afin de mieux analyser ce cas d'étude, nous commencerons par cadrer l'analyse du problème socio-environnemental en définissant :

1. Un objet écologique²⁰ :

- La *Terra do Meio*

2. Les causes de sa dégradation

- déforestation due à l'exploitation du bois ;
- déforestation due à l'expansion agricole et surtout l'élevage.

²⁰ Les noms des quatre points développés sont empruntés à MERMET *et al.* [2005].

A ces deux problèmes environnementaux s'ajoutent des problèmes sociaux :

- populations locales menacées par les *grileiros* ;
- précarité des populations locales par rapport à leur accès à la santé, la scolarité, l'économie...

3. Les conditions de l'arrêt de cette dégradation, de sa prévention ou d'éventuelle restauration :

- rendre les terres propriétés des populations locales ou de l'État (arrêt et prévention) ;
- donner un droit de propriété aux populations locales pour éviter le *grilagem* (arrêt et prévention) ;
- présence régulière d'un organe de contrôle (l'IBAMA ou la Police Fédérale) (arrêt et prévention) ;
- projets de développement : visites régulières de bateaux de la santé ou passages réguliers de bateaux allant jusqu'à Altamira, création de postes de santé, d'écoles, de projets de développement fondés sur l'extractivisme, etc. (restauration sociale).

4. Les situations concrètes d'action (« *les acteurs sociaux s'engagent dans des initiatives pour obtenir des changements qui permettent de résoudre le problème* » [ibid. : 128]) :

- Dans notre cas, il s'agit principalement de la création d'une mosaïque d'aires protégées dont les Resex.

III - Présentation du stage et de la "mission Iriri"

1. Présentation succincte du stage

La durée de stage sur le terrain, au Brésil, était de 4 mois. Les lieux du stage étaient répartis entre Belém (3 semaines au total), Altamira (un peu plus de 2 mois au total) et la future Resex du Iriri ("mission Iriri" de 1 mois). Le travail de terrain au Brésil s'est déroulé de juin à septembre 2005, ce qui correspond à la saison sèche.

Organisme de rattachement et encadrement :

En France : université et CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) de Montpellier, Maya LEROY de l'ENGREF (Ecole Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêts) de Montpellier et Denis CHARTIER de l'Université et de l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement) d'Orléans.

Au Brésil : Roberto ARAÚJO du MPEG (*Museu Paraense Emílio Goeldi*, Musée Parensé Emílio Goeldi) à Belém et Tarcísio FEITOSA DA SILVA de la CPT (*Comissão Pastoral da Terra*, Commission Pastorale de la Terre) à Altamira.

Cette étude avait été proposée par un doctorant dans le cadre de son travail de thèse.

Nous n'avions aucun financement pour effectuer le stage sinon la bourse de DESS.

2. La "mission Iriri"

Dans la mesure où nous n'avons pas pu nous rendre sur la Resex du Riozinho do Anfrísio, nous avons axé notre travail sur la mise en place d'une des aires protégées : la future Resex du fleuve Iriri (figure 6). Il s'agissait de remonter en bateau (sorte de grande pirogue, figure 7) le fleuve à la rencontre des populations locales, les *Ribeirinhos* (figure 5). Quatre bateaux ont été mobilisés pour cette mission. Trois bateaux effectuaient le travail de documentation, impression des cartes d'identité et recensement de la population concernée par la Resex, travail préalable à la création d'une Resex. Dans ces bateaux, il y avait également des personnes du CNPT-IBAMA, du MMA (*Ministério do Meio Ambiente*, Ministère de l'Environnement) et de la CPT chargées de faire le diagnostic socio-économique. Le voyage de ces 3 bateaux a duré 20 jours. Un quatrième bateau transportait toute une équipe de la santé chargée d'ausculter les *Ribeirinhos*. Parti quelques jours après les 3 autres, ce bateau a navigué durant un mois sur le Iriri (temps nécessaire pour remonter puis redescendre le fleuve tout en s'arrêtant à chaque communauté). Nous étions sur ce dernier bateau. Cela peut paraître étrange de se retrouver sur ce bateau de la santé alors que notre référent de stage (de la CPT) était sur un autre bateau et que nous ne faisons pas un stage sur la santé. Ceci s'est pourtant révélé fort avantageux car nous avons pu :

1. Rester plus de temps que les autres bateaux : un mois au lieu de 20 jours.
2. Etre avec des personnes neutres (médecins, infirmières...) concernant la création des aires protégées, ce qui n'est pas le cas des personnes de la CPT, du CNPT-IBAMA ou du MMA. En outre, les personnes des autres bateaux étaient toutes de Belém et celles du CNPT-IBAMA et du MMA de Brasília. Même si Belém est dans l'État du Pará, les *Ribeirinhos*, ainsi que l'équipe du bateau de la santé, les considéraient, en quelque sorte, comme des "étrangers" alors que sur le bateau de la santé, il s'agissait de personnes d'Altamira. Rester avec ces personnes nous a permis, par ailleurs, d'avoir de nombreux contacts dans la ville, ce qui n'aurait pas été le cas avec les personnes de Belém ou de Brasília.

Nous avons en fait partagé ce long voyage fluvial avec l'équipe du bateau et 2 équipes de la santé. En effet, en milieu de voyage, la seconde équipe est arrivée en avion et la première est repartie à Altamira. L'équipe du bateau était composée d'un pilote, de 2 *proeiros*²¹ dont un était aussi mécanicien, un pilote du bateau à moteur et de 2 cuisinières. Les 2 équipes de la santé étaient composées d'un médecin, une dentiste, une ACD (*Atendente de Consóltorio Dentário*, Assistante de Consultation Dentaire), une coordinatrice-responsable des médicaments, une infirmière pour la vaccination (fièvre jaune, hépatites A et B, typhoïde, tétanos, poliomyélite,...), un responsable du recensement et du cahier des activités, une infirmière spécialisée en PCCU (*Prevenção do Câncer Cérvico-Uterino*, Prévention du

²¹ Homme qui aide le pilote du bateau avec de grands bâtons.

Cancer Cervico-Utérin) et un spécialiste des 2 malaras présentes dans la région (*Plasmodium falciparum* et *Plasmodium vivax*) de la FUNASA (*Fundação Nacional de Saúde*, Fondation Nationale de la Santé). Notre travail de terrain sur la Resex du Iriri dépendait assez fortement du bateau de l'équipe de la santé que nous accompagnions.

Les encadrés, tout au long de ce mémoire, sont des extraits de nos notes de terrain. Ils permettent de donner un aspect personnel et proche du terrain.

Journée-type de l'équipage du São Raimundo : les consultations

Nous nous levions vers 5-6h afin d'être prêts au lever du jour. Nous ne pouvions naviguer que de jour. Il s'agissait d'aller d'une communauté à une autre et d'y effectuer différentes sortes de consultations (médecine générale, gynécologie, vaccination, etc.). Nos journées s'arrêtaient relativement tôt pour des raisons pratiques et de sécurité. Vers 16h-17h, nous arrêtions le bateau. Nous faisons notre toilette avant la tombée de la nuit (qui vient à 18h) et afin d'éviter les heures à haut risque de la malaria entre 17h et 19h surtout. Il nous fallait être prêts enveloppés dans nos vêtements (manches longues, pantalons, chaussettes et chaussures de marche) et recouverts d'anti-moustiques. La journée, nous étions également, malgré la chaleur, bien couverts à cause des simulies²² (*Simulium spp.*). Le soir et surtout la nuit les températures étaient relativement fraîches, surtout dans le haut Iriri.

Pour atteindre la première communauté, il nous a fallu 6 jours. Parfois certaines communautés étaient séparées d'une journée de bateau. L'équipage *São Raimundo* ne devait s'occuper que des *Ribeirinhos* et non des Amérindiens qui bénéficient depuis longtemps de programmes de santé gérés autrefois par la FUNAI et aujourd'hui par la FUNASA²³. Pour les *Ribeirinhos* du Iriri, il s'agissait de la première expédition de ce type avec des médecins et infirmières. La plupart d'entre eux n'avaient jamais consulté de médecin.

²² Ou *piums* en portugais du Brésil. « Moustique aux ailes larges et à la piqûres très irritante, dont les larves vivent dans les eaux courantes, agrippées aux pierres, et dont les adultes peuvent, dans les pays tropicaux transmettre certaines maladies graves, notamment parasitaires (Ordre des diptères) » [MERLET, 2005].

²³ Carlos VIANEI TORRES DA SILVA, FUNAI d'Altamira, *com. pers.*

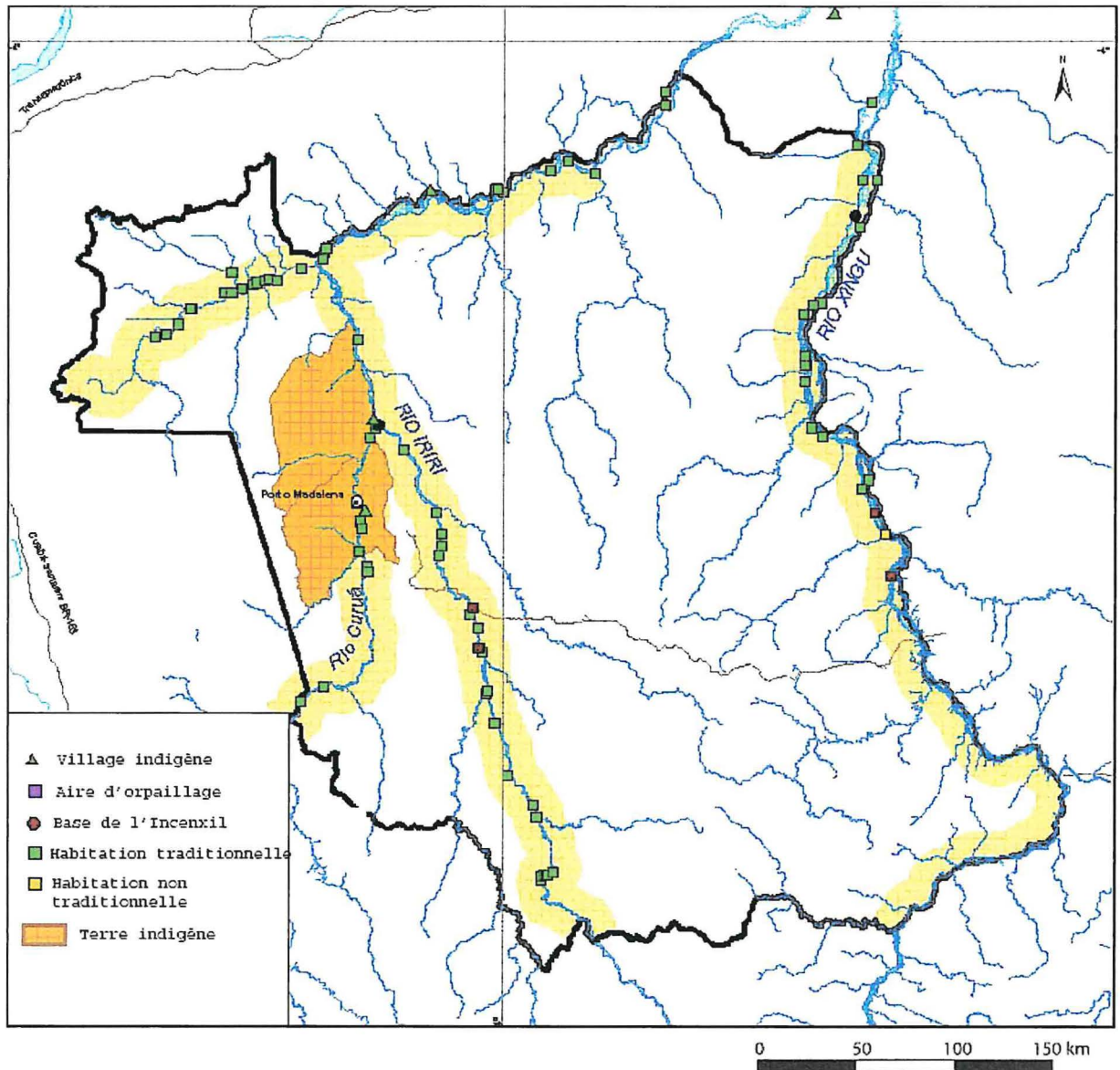


Figure 5 : Localisation des communautés de la Resex du Irii

Source : ISA, 2005

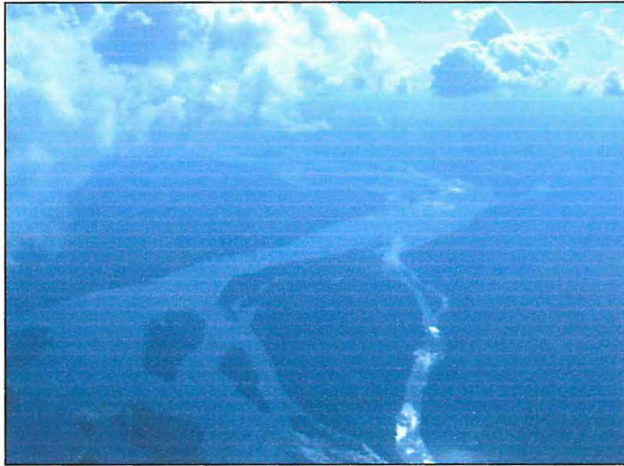


Figure 6 : Iriri vu du ciel
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 7 : Bateau-pirogue le São Raimundo
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 8 : Rencontre avec des Amérindiens Araras de la Cachoeira Seca
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 9 : Passage difficile nécessitant l'utilisation de cordes et d'un treuil à main
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)

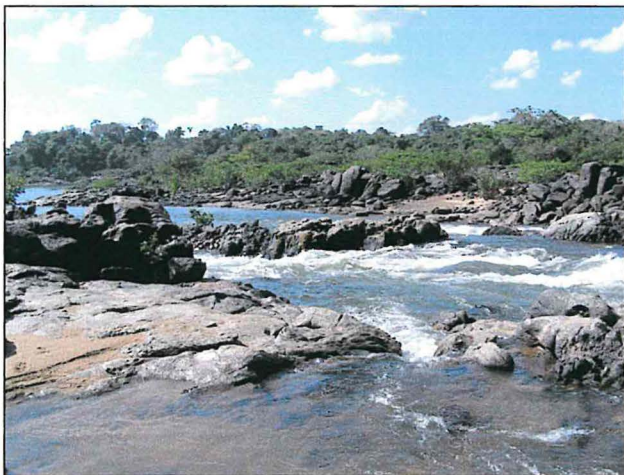


Figure 10 : Passage dangereux pour le bateau
Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 11 : Les anges du bateau de la santé
Infirmier, José-Luis s'occupait de la vaccination
Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)

Deuxième partie

Matériel et méthode

Dans cette partie, il s'agira tout d'abord de détailler la méthodologie utilisée et de décrire le travail effectué sur le terrain (observation et collecte des données). Nous exposerons ensuite le type de données recueillies. Nous montrerons aussi les limites de la méthode choisie et les limites de notre travail de terrain.

I - Travail préalable au terrain

1. Recherche bibliographique à Belém et à Altamira

Avant d'aller dans l'une des Resex, un travail bibliographique a été entrepris en France avec la synthèse bibliographique mais aussi sur place, au Brésil. En complément de la synthèse bibliographique, nous avons effectué d'autres recherches qui ne nous étaient possibles que sur place grâce à l'accès aux bibliothèques universitaires et aux librairies brésiliennes de Belém et d'Altamira, les deux villes où nous sommes restée avant et après notre terrain dans la Resex du Iriri.

Ce travail de compilation et lectures diverses sur les thèmes liés à notre terrain concernait surtout des ouvrages généraux ou spécialisés. Il y a peu d'ouvrages traitant de notre zone d'étude. Il existe de nombreuses publications traitant de notre thématique (les Resex) mais il y a encore peu d'articles sur la *Terra do Meio* puisqu'elle n'a été délimitée que récemment. Pour compléter ces ouvrages, nous nous sommes également appuyée sur des mémoires de *mestrados*²⁴ ou de thèses tant français que brésiliens. Des articles scientifiques de revues spécifiques ou de journaux ont participé à une meilleure analyse de notre travail. Les supports informatiques, CD-ROM et sites Internet, ainsi que toute une littérature grise nous ont permis une meilleure compréhension du sujet : rapports de recherche, comptes rendus, ainsi que de nombreux documents donnés par les acteurs environnementaux (rapport, cartes,...), etc.

²⁴ Le *mestrado* au Brésil correspond en France aux deux années de Master.

2. Définition du travail de terrain : méthode choisie

Géographe de formation, notre démarche a été influencée par des concepts présents en géographie et des méthodes utilisées par des géographes. La géographie étant une science sociale ouverte sur l'environnement, elle « *se doit de transformer un produit naturel brut (masse d'air, arbre, montagne, source) en un produit socialisé, c'est-à-dire incorporé dans les problématiques sociales, économiques et culturelles* » [BERTRAND, BERTRAND, 1992]. Ainsi la forêt amazonienne devient cet objet naturel socialisé, chargé de problèmes sociaux, d'enjeux économiques et de représentations culturelles. La démarche géographique, exposée en figure 12, consiste à éclaircir une situation, étudier l'organisation et le fonctionnement d'un territoire en faisant du terrain le point fort de la démarche [GUMUCHIAN, MAROIS, 2000]. La méthode scientifique choisie (comment va-t-on procéder pour étudier l'objet d'étude) est l'approche hypothético-déductive. Cette approche consiste à définir des hypothèses de départ que l'on va valider ou réfuter après le travail de terrain.

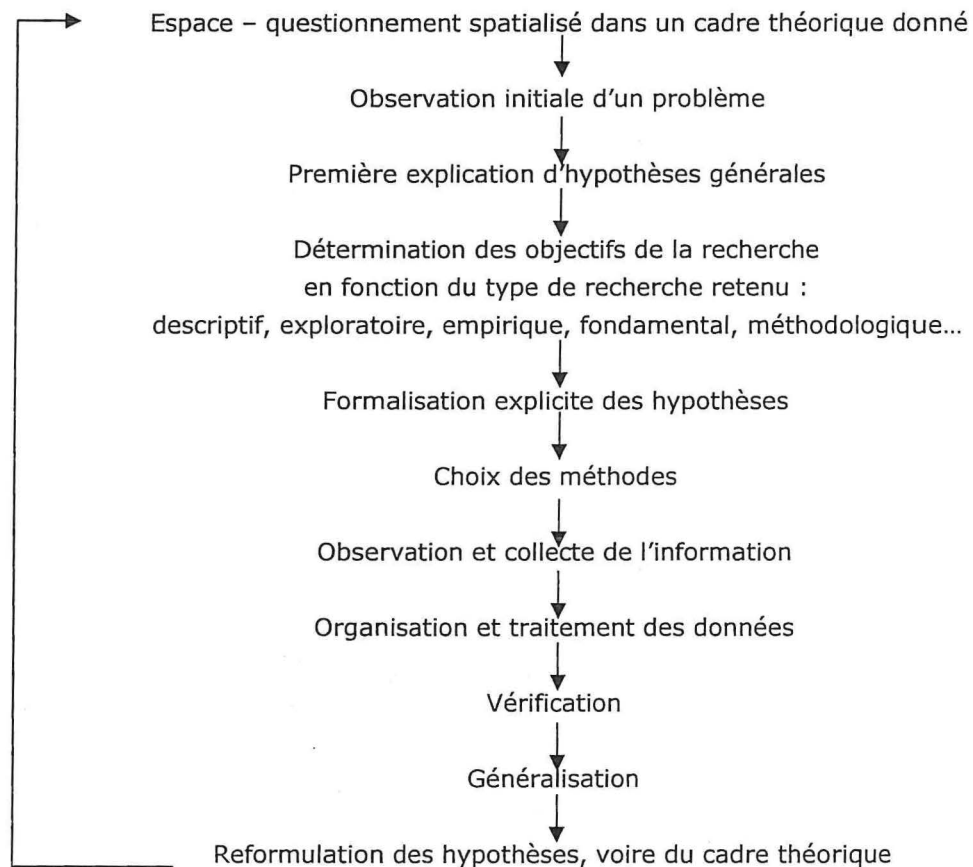


Figure 12 : La démarche géographique

Source : GUMUCHIAN (eds), 2000.

Nous allons voir maintenant les méthodes de travail, d'observation et de collectes des données que nous avons utilisées sur le terrain.

II – Sur le terrain

1. Données quantitatives

Les données quantitatives recueillies sont les suivantes :

- données présentes dans les diagnostics socio-économiques effectués sur les Resex du Riozinho do Anfrísio et du Iriri et réalisés par des chercheurs et/ou organismes ;
- recensements de l'IBGE (*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*, Institut Brésilien de Géographie et Statistique) qui nous donne une idée sur la situation économique et sociale de l'État du Pará et d'Altamira (données sur la population, l'élevage, l'extraction végétale et sylvicole...) ;
- informations sur le foncier malgré le refus de l'INCRA de nous recevoir. Il semblerait que l'INCRA ait eu des problèmes de corruption concernant des conflits de terre, ce qui expliquerait que leurs relations avec des personnes extérieures et étrangères soient limitées ;
- recours à des cartes et photographies aériennes pour comprendre et visualiser les dynamiques de déforestation et les localisations des communautés (analyse spatiale). Mais également pour comprendre la situation de la région (ex. : carte d'Hervé THERY [2004 (2003)] des assassinats liés à des conflits ruraux sur la période 1985-1991 qui nous permet de situer l'État du Pará et de comprendre, nous le verrons plus loin, certaines difficultés de terrain).

Jours	Communautés	Evaluation nombre de familles
6 juillet	Navigation jusqu'aux premières communautés	-
7 juillet	Navigation	-
8 juillet	Navigation	-
9 juillet	Navigation	-
10 juillet	Navigation	-
11 juillet	1 ^{ère} communauté	Plusieurs familles
12 juillet	2 ^{ème} communauté	Plusieurs familles
13 juillet	- 3 ^{ème} communauté - 4 ^{ème} communauté - 5 ^{ème} communauté	- Plusieurs familles - 1 famille élargie - 1 famille simple
14 juillet	6 ^{ème} communauté + Amérindiens Araras	1 famille élargie + plusieurs amérindiens
15 juillet	- 7 ^{ème} communauté - 8 ^{ème} communauté	- 1 famille élargie - Plusieurs familles
16 juillet	- 9 ^{ème} communauté (Manelito) - 10 ^{ème} communauté	- 2 familles simples - Présence de plusieurs familles (environ une centaine de personnes) de diverses communautés réunies exceptionnellement à Manelito
17 juillet		
18 juillet	Trajet en bateau jusqu'au point de rencontre Gugu	-
19 juillet		-
20 juillet	Echange d'équipe de la santé à Gugu	-
21 juillet		-
22 juillet	Navigation jusqu'aux prochaines communautés	-
23 juillet	Navigation	-
24 juillet	11 ^{ème} communauté : avant-dernière communauté du Iriri	1 famille élargie + 1 homme seul (Manuel)
25 juillet	- 12 ^{ème} communauté : dernière communauté du Iriri (Las Panelas) - 13 ^{ème} communauté - 1 fazenda	- 1 famille simple - 1 famille élargie - 1 homme seul dans une fazenda soigné mais non comptabilisé comme communauté car non <i>Ribeirinho</i>
26 juillet	Navigation	-
27 juillet	- 14 ^{ème} communauté - 15 ^{ème} communauté - 16 ^{ème} communauté	- 1 famille élargie - 1 famille élargie - 1 couple
28 juillet	- 17 ^{ème} communauté - 18 ^{ème} communauté - 19 ^{ème} communauté	- 1 famille simple - 1 famille simple - 1 famille simple
29 juillet	Navigation	-
30 juillet	- 20 ^{ème} communauté - 1 fazenda - 21 ^{ème} communauté (Entre Rios)	- Plusieurs familles - 1 couple, 5 hommes et 4 enfants dont 2 enfants Xipayas mais non comptabilisés comme communauté car non <i>Ribeirinhos</i> - Plusieurs familles et quelques Amérindiens Xipayas
31 juillet	- 22 ^{ème} communauté (Ilha do Amor) - 23 ^{ème} communauté	- Plusieurs familles - 1 famille élargie
1 août	- 24 ^{ème} communauté - 25 ^{ème} communauté	- 1 femme seule et 4 enfants - Plusieurs familles
2 août	26 ^{ème} communauté	1 famille élargie
3 août	Navigation - Retour à Altamira	-
4 août	Navigation	-
5 août	Navigation	-
6 août	Navigation	-

Nous appelons "famille simple" : le père, la mère et des enfants et "famille élargie" le père, la mère, les enfants auxquels on ajoute les oncles, tantes, cousins, compagnon ou compagne d'un des enfants, ainsi que les petits-enfants. Enfin, le dernier cas rencontré est une communauté composée de plusieurs familles n'ayant pas forcément des liens de parentés entre eux. Le nombre exact de familles n'a pas pu être évalué du fait du cours temps passé avec chaque communauté peu propice pour établir la parentèle.

Figure 13 : Planning de la mission Iriri (rencontres avec les communautés)

Au minimum, il y a 26 communautés différentes vivant sur le Iriri et 2 fazendas mais en réalité nous avons rencontrés plus de 26 communautés car ils étaient parfois réunis temporairement en un seul lieu-dit. Par conséquent, nous effectuons un traitement statistique sur une base de 26 communautés rencontrées (selon nos données de terrain et notre tableau, figure 13) soit 55 familles selon l'ISA. Nous pouvons chiffrer le nombre de lieux où nous nous sommes arrêtés mais il nous est difficile de chiffrer le nombre de personnes et de familles rencontrées. Par exemple, au lieu-dit Manelito, 2 familles simples y vivent mais les 2 jours (des 16 et 17 juillet) où nous y étions le CNPT-IBAMA et le MMA ont décidé de réunir plusieurs communautés à cet endroit soit plus d'une centaine de personnes. Il y avait beaucoup de personnes présentes, entre le personnel des 4 bateaux et les différentes familles des diverses communautés, il nous était impossible de chiffrer avec exactitude le nombre de personnes et surtout d'établir des liens de parentés ou des liens de communauté entre tous ces individus. Il en est de même pour le jour où nous étions au lieu-dit Entre Rios, plusieurs familles de diverses communautés s'y trouvaient, ainsi que des Amérindiens Xipaya.

2. L'observation participante et la visualisation

L'observation participante est une des méthodes que nous avons choisie. C'est « *une insertion de longue durée dans un groupe social* » [OLIVIER DE SARDAN, 2000 : 419]. « *Le carnet de terrain est le lieu où s'opère la conversion de l'observation participante en données ultérieurement traitables* » [ibid. : 423]. A la fin de notre stage, nous avons plusieurs carnets de terrain remplis de données (témoignages de personnes, entretiens, citations de Ribeirinhos...) qu'il a fallu retranscrire et trier afin que certaines d'entre elles soient réutilisables dans notre analyse. L'observation participante se traduit par une immersion complète, une participation aux activités, une tentative de partage d'un certain quotidien (des acteurs environnementaux comme des populations locales). Tantôt témoin (simple observation, écoute), tantôt co-acteur (interventions), « *le chercheur "observe" aussi, et souvent, sans faire attention, sans avoir l'impression de travailler, et donc sans prendre de notes, ni pendant, ni après* », il s'agit de l'imprégnation [ibid. : 424]. Les discussions informelles font partie intégrante de l'observation participante. Une consultation avec un patient ou une conversation sur un bateau sont autant de moments nous ayant permis de mieux cerner les personnes, de mieux comprendre le contexte, de mieux appréhender les codes sociaux, etc. Cependant, nous pouvons prétendre avoir utilisé cette méthode uniquement avec les acteurs environnementaux et les universitaires, personnes que nous avons vu tous les jours durant un peu plus de 2 mois. Cette méthode n'a pas réellement pu se faire avec les Ribeirinhos étant donné le contexte de travail de terrain (peu de temps passé avec les communautés rencontrées que nous n'avons vu qu'une seule fois). Nous avons également

prévu au départ, de procéder à la méthode de visualisation avec les *Ribeirinhos* du fleuve Iriri. Il s'agissait d'établir des schémas, croquis et dessins, de prendre des photos, d'effectuer des transects afin de schématiser, par exemple, l'organisation de l'habitat et du milieu des communautés du Iriri (emplacement des habitations par rapport aux vergers, aux champs, à la forêt, au fleuve, etc.), d'évaluer les distances... mais cette visualisation n'a pu avec chaque communauté n'a pu être faite en raison des difficultés de terrain rencontrées et du peu de temps passé avec chaque famille.

3. Entretiens avec les différents acteurs (données qualitatives)

L'enquête en sciences sociales consiste à rendre compte des points de vue des acteurs d'environnement et surtout des populations locales [*ibid.*]. Dans notre cas et compte tenu du temps imparti, nous avons privilégié les enquêtes exploratoires.

L'entretien est une conversation organisée et provoquée par le chercheur dans un but précis : acquérir certaines données afin de valider ou de réfuter certaines hypothèses établies au préalable [*ibid.*]. La fiche d'entretien (présentée en annexe 1 et 2) n'a pas été strictement suivie, elle nous a surtout servi de support et de ligne directrice de l'entretien, les questions pouvant être réorientées en fonction des réponses. Nous avons tenté de faire une fiche de chaque communauté rencontrée pendant et surtout après les rapides entretiens avec le maximum de personnes de chaque communauté. Dans un tel contexte (rapidité des discussions, personnes généralement rencontrées qu'une seule fois, première fois qu'ils étaient invités à parler de leur situation, de leur mode de vie...), il ne nous était évidemment pas possible d'obtenir des données aussi précises et aussi "personnelles" que le revenu de la famille par exemple. Nous tâchions cependant de poser les mêmes questions afin de confirmer ou confronter les données obtenues, nous avons essayé de suivre les questions des fiches présentées en annexe 1 et 2. Par exemple, les questions concernant la Resex ont pu être posées avec les 26 communautés rencontrées, les questions sur la pêche ont pu être abordées avec 21 communautés. Concernant, la chasse, nous avons tenté de mener avec 21 communautés des entretiens sur les techniques de chasse, la fréquence, la saisonnalité, le territoires de chasse, etc. [BONAUDDO, LE PENDU, CHARDONNET, JORI, 2001.].

Nos entretiens étaient pour la plupart semi-directifs. Ils étaient très variés car nous nous sommes adaptée aux conditions et aux personnes. Selon la situation et la personne, ces entretiens pouvaient être formels ou informels, enregistrés ou non suivant l'accord de l'enquêté, répétés ou non dans le temps en fonction de nos possibilités, individuels ou collectifs. Les diverses personnes que nous avons rencontré, concernées directement ou indirectement par la problématique des Resex, sont des acteurs environnementaux, des

étudiants et des professeurs d'université, les populations locales (*Altamirenses*²⁵, *Ribeirinhos*, Amérindiens), etc. Le type et la durée des entretiens étaient très variables : de quelques questions ou quelques minutes à des échanges réguliers de plusieurs heures. Ces entretiens semi-directifs étaient destinés à une meilleure connaissance des pratiques (dont l'extractivisme), des conditions de vie des *Ribeirinhos*, ainsi que de leur connaissance des Resex, leurs attentes, leurs préoccupations...

Le choix des personnes interviewées correspond à une liste, établie préalablement, des personnes et institutions qu'il était intéressant de rencontrer. Cependant, sur place, cette liste a été complétée par les personnes qui nous ont été conseillées ou recommandées et également suivant les opportunités. Nous nous sommes ainsi construit un réseau de personnes que nous allions voir régulièrement, questionner et avec qui nous pouvions échanger. Il s'agissait essentiellement d'universitaires. Ce réseau nous a permis de procéder au croisement et à la vérification des données (triangulation). Nous avons donc rencontré et travaillé avec différents acteurs : populations locales (*Altamirenses*, Amérindiens et *Ribeirinhos*), ONG, organismes étatiques et universitaires de l'UFPA (*Universidade Federal do Pará*, Université Fédérale du Pará) et du LAET (*Laboratório Agroecológico da Transamazônica*, Laboratoire Agroécologique de la Transamazonienne).

3.1. La population : *Altamirenses*, Amérindiens et *Ribeirinhos*

Sur notre terrain, nous avons identifié trois groupes de population : les *Altamirenses*, habitants d'Altamira, les Amérindiens et les de *Ribeirinhos*.

Les Altamirenses

La population d'Altamira est assez éclectique. Il s'agit de métis aux origines relativement diverses même pour les personnes étant là depuis longtemps (2 ou 3 générations) et qui viennent principalement du Nordeste et parfois du sud du pays.

Le long des fleuves, de nombreuses populations amérindiennes (les Kararaôs, les Curuayas, les Xipaias,...) cohabitent avec les *Ribeirinhos*.

Les Amérindiens

Même si les populations qui nous intéressaient sont plutôt les *Ribeirinhos*, nous avons été amenée à rencontrer des communautés amérindiennes dont les Araras (figure 8²⁶). Ils ont également des activités d'extractivisme et travaillent parfois en collaboration avec les *Ribeirinhos*, ce qui peut paraître étonnant lorsqu'on sait les conflits que *Ribeirinhos* et Amérindiens ont pu avoir, surtout à l'époque du boom du caoutchouc. Au niveau législatif, il

²⁵ Habitant de la ville Altamira.

²⁶ Il est interdit de prendre en photo des Amérindiens sans leur autorisation ou sans autorisation de la FUNAI. Cependant, les Araras nous ont permis de ne prendre qu'une seule photo, une croyance amérindienne relatant que l'on perd une partie de son âme à chaque prise.

est interdit de rentrer en contact avec les Amérindiens sans autorisation de la FUNAI (*Fundação Nacional do Índio*, Fondation Nationale de l'Indien).

Les Ribeirinhos

Ils sont présents sur les berges des rivières et fleuves d'Amazonie dont le Riozinho do Anfrísio, le Iriri et le Xingu. Ces personnes sont généralement des descendants de *seringueiros* venus à l'époque du latex ou de *garimpeiros*²⁷.

Tout au long de notre voyage sur le Iriri, nous avons rencontré de nombreux *Ribeirinhos* dont:

- 26 communautés (soit 55 familles selon l'ISA) de la future Resex du Iriri aux récits de vie assez similaires ;
- rencontres également avec 5 familles qui vivaient avant dans le Iriri et qui se sont installées à Altamira depuis quelques années ;
- rencontres avec 4 familles de la Resex du Riozinho do Anfrísio;
- 3 *regatões*. Un *regatão* est professionnel chargé du transport et de la vente des produits de l'extractivisme récoltés par les *Ribeirinhos* ou les Amérindiens (sorte de négociant ambulant) ;
- nous avons aussi assisté à la grande réunion entre les *Ribeirinhos* et les personnes de la CPT, du CNPT-IBAMA et du MMA.

3.2. Les ONG et les organismes étatiques

Nous nous sommes entretenue avec diverses personnes d'organismes présents à Belém comme l'IBAMA ou la SECTAM (*Secretaria Executiva de Ciência, Tecnologia e Meio Ambiente*, Secrétariat Exécutif de Science, Technologie et Environnement). Lors de la mission Iriri, des entretiens formels et des discussions informelles ont été menés avec des personnes du MMA et du CNPT-IBAMA venant de Brasília. A Altamira, ces mêmes entretiens ont été réalisés avec les salariés de la CPT et de la FVPP (*Fundação Viver Produzir Preservar*, Fondation Vivre Produire Préserver) et plus spécifiquement avec les personnes de ces organismes chargées de faire le relais entre les organismes étatiques évoqués précédemment (MMA et CNPT-IBAMA) et les *Ribeirinhos*. Une personne de la CPT, était détachée pour la mise en place de la Resex du Iriri et une autre, de la FVPP, pour celle du Riozinho do Anfrísio.

Nous avons également rencontré les salariés (notaires, assistantes sociales, etc.²⁸) de différents ministères et qui étaient chargés de la documentation et des cartes d'identité relatifs

²⁷ Ouvriers travaillant dans les mines et généralement chercheurs d'or.

²⁸ Nous avons demandé à une personne du CNPT-IBAMA et à une personne du MMA, au mois de juillet, la liste des personnes ayant participé à cette mission. Malgré plusieurs relances de notre part et de la part de Tarcísio FEITOSA DA SILVA, aux mois d'août et septembre, nous n'avons jamais rien reçu. Il nous est impossible de faire une liste exhaustive.

aux *Ribeirinhos* de la Resex du Iriri. Nous avons également pu nous entretenir avec des personnes du GTA (*Grupo de Trabalho Amazônico*, Groupe de Travail Amazonien), de la FETAGRI (*Federação dos Trabalhadores na Agricultura*, Fédération des Travailleurs Agricoles), de l'IBGE, de la FUNAI, du CIMI (*Conselho Indigenista Missionário*, Conseil Indigéniste Missionnaire), du SEMAT (*Secretaria do Meio Ambiente e do Turismo*, Secrétariat de l'Environnement et du Tourisme) d'Altamira, de l'ONG Bioambiente et de la Revue Hoje (en relation avec l'article qu'ils ont publié sur l'internationalisation de l'Amazonie et critiquant la mise en place de ces aires protégées).

Il existe à Altamira une multitude d'organismes travaillant parallèlement et indirectement sur la zone qui nous intéresse : le GTA qui travaille étroitement avec la FVPP (leurs deux sièges sont au même endroit), le CIMI et la FUNAI qui interviennent plus spécifiquement au niveau des populations amérindiennes qui cohabitent avec les *Ribeirinhos* des 3 Resex et vivant sur la *Terra do Meio*. Le SEMAT, créé récemment en 2005 et qui devrait être amené à travailler sur les aires protégées de la *Terra do Meio*.

3.3. L'UFPA et le LAET

Même si la recherche brésilienne est plutôt concentrée dans le Sud du pays et plus particulièrement à São Paulo (les publications, les mémoires de recherche viennent essentiellement du Sud), il n'en reste pas moins que l'UFPA possède de très bons étudiants et chercheurs. Nous pensons à des personnes telles que Paulo AMORIM DA SILVA, Carla GIOVANA SOUZA ROCHA, Soraya ABREU DE CARVALHO qui nous ont aidé et avec qui nous avons prévu un travail commun au mois d'août sur la Resex du Riozinho do Anfrísio (qui n'a pas pu se faire). Ils ont participé à la réalisation d'un travail conséquent, et qui vient d'être achevé, sur la Resex du Riozinho do Anfrísio. Leur mémoire de recherche constitue le diagnostic socio-économique de la Resex. Ils s'occupent également du suivi de cette Resex en mettant en avant les problèmes inhérents à ce type d'aire protégée tout en proposant des projets d'amélioration. En outre, Paulo AMORIM DA SILVA consacre depuis 2 ans une recherche (son *mestrado*) à ladite Resex.

Nous avons, par ailleurs, assisté à certaines conférences à Belém (organisées par le NAEA-UFPA, *Núcleo de Altos Estudos Amazônicos*, Centre de Hautes Etudes Amazoniennes de l'UFPA) et à Altamira (la semaine de la biologie : conférences sur les UC, la préservation des milieux ou des animaux, le barrage de Belo Monte, etc. organisées par les étudiants en biologie de l'UFPA et données par des universitaires et conférenciers de divers instituts : INPA [*Instituto Nacional de Pesquisas da Amazônia*, Institut National de recherches sur l'Amazonie], IBAMA,...).

Nom des organismes	Nombre de personnes
LAET-UFPA Altamira	3*
UFPA Belém	5
MPEG	1
NAEA-UFPA	2
CNPT-IBAMA	1
MMA	2
SECTAM	1
IBGE	2
FETAGRI	1
FVPP	2
GTA	1
CPT	3
SEMAT	1
CIMI	1
FUNAI	1
FUNASA	1
BIOAMBIENTE	3
HOJE	1

* Plus 9 étudiants du LAET-UFPA non comptabilisés dans les chercheurs.

Figure 14 : Entretiens avec 32 acteurs environnementaux et universitaires de 18 organismes différents

4. Limite du travail de terrain

Les entretiens et enquêtes de terrain connaissent certaines limites. En effet, il existe, malgré nous, des biais à cette méthode. Il faut tenir compte des divers filtres, propres à l'enquêteur mais aussi à l'enquêté, et qui pose la question de la fiabilité de l'enquête qualitative. Dans chaque entretien, l'enquêteur et l'enquêté, leur comportement, leurs questions et réponses sont influencés, directement ou indirectement, par le contexte, le lieu, les conditions de l'entretien, les perceptions propres à chacun, etc.

Nous avons conscience que ce travail connaît des limites dans la mesure où, en géographie sociale et humaine, « *la subjectivité est omniprésente* » [GUMUCHIAN, MAROIS, 2000 : 186]. En effet, la position de l'étudiant-stagiaire ou du chercheur n'est en aucun cas totalement neutre. « *Des facteurs d'ordre politique, socio-économique ou personnel vont nécessairement interférer entre le chercheur et l'objet observé. L'objectivité absolue n'existe pas* » [ibid. : 72]

D'ailleurs, notre seule présence sur le terrain n'était pas neutre, surtout au début. Malgré tout, notre présence a été continue et relativement acceptée, les personnes enquêtées s'habituant peu à peu à notre présence. Notre position a alors évolué, cela nous conduisant

même à devenir un catalyseur ou une personne extérieure à qui l'on peut confier certaines choses. Ajoutons à cela que nos entretiens ne se sont pas tous passés exactement comme nous l'espérions (manque de temps de certains acteurs par exemple). Pour améliorer la méthode d'enquête, « *il faut avoir dû improviser avec maladresse pour devenir capable d'improviser avec habileté* » [OLIVIER DE SARDAN, 2000 : 421]. Ajoutons enfin que l'interprétation de ce qu'on a entendu ou compris a pu également être biaisée, principalement à cause de la langue pratiquée qui n'était pas notre langue courante. D'autant plus que entre Belém et Altamira et entre Altamira et la Resex, les gens n'ont pas le même accent, les expressions diffèrent sensiblement et même entre personnes, chacun ayant des origines différentes.

III - Difficultés de terrain

1. Une région relativement violente et dangereuse

1.1. Une zone de violences

Les menaces pour les populations locales, *Ribeirinhos* et Amérindiens, ainsi que pour les personnes œuvrant pour des causes environnementales et sociales, sont réelles. « *Selon la CPT, rien qu'en 2003, 73 personnes ont été assassinées dans les zones rurales, dont 33 dans l'État du Pará [et selon] le président de la Fédération des Travailleurs Agricoles (Fetagri) de l'État du Pará, Antônio Carvalho, 759 cas d'assassinats de travailleurs ruraux et de leaders syndicaux ont eu lieu dans le Pará depuis 1964. Parmi ces cas, seuls 37 ont été jugés* » [MELO, MERLINO, 2005 : 1] (annexe 3).

Le 12 février 2005, quelques mois avant notre arrivée sur le terrain, une missionnaire religieuse nord-américaine, la sœur Dorothy Stang, défendant les droits des populations locales, a été assassinée. Les *grileiros* et négociants en bois sont les commanditaires des menaces de mort et de ce type d'assassinats exécutés par des *pistoleiros* (tueurs à gages). Les assassinats liés aux conflits ruraux sont particulièrement nombreux dans l'État du Pará.

Cet État est réellement une zone particulière où la méfiance, voire la paranoïa, de nombreux Brésiliens est commune. Cette partie du Brésil et l'Amazonie, a connu, depuis sa découverte, la présence ou la venue de nombreux étrangers (missionnaires religieux, chercheurs, étudiants, ONG internationales, etc.). Certains Brésiliens, ne voyant pas cette occupation d'un bon œil, parlent de "mafia verte" avec comme chef de file Greenpeace [PARANAGUA, 2005]. Le sujet est tellement présent que la revue *Hoje* (revue nationale à fort tirage) a consacré une de ses éditions à ce sujet en titrant la page de couverture « *L'internationalisation de l'Amazonie* ». Les nombreuses ONG internationales présentes en Amazonie seraient, pour certains, les vecteurs de cette internationalisation qui permettraient

l'ingérence des Etats-Unis et de l'Europe qui exerceraient une influence sur le gouvernement brésilien²⁹. Une critique sévère des ONG internationales, des associations et de l'église catholique y est faite. Nous pouvons lire sur la couverture « *ONGs, église catholique et PT (Parti des Travailleurs) veulent transformer l'Amazonie en cobaye écologique de la planète* » ou « *l'autonomie de l'État du Pará et du secteur productif sont ignorés* » ou encore « *l'environnement et les Indiens sont utilisés comme prétextes* »³⁰. Dans certains des articles, on trouve une critique sévère des UC dont la Resex Verde para sempre de Porto de Moz, du Riozinho do Anfrísio et des futures Resex du Iriri et du Xingu. La critique concerne également des acteurs environnementaux dont les personnes de la CPT d'Altamira, du CNPT-IBAMA de Brasília ayant contribué à la mise en place de la mosaïque d'aires protégées.

De façon générale, la présence d'un étranger à Altamira est souvent associée à une action ou une recherche de type environnemental ou social. Cependant, sa présence peut alimenter fantasmes et paranoïa des locaux. Par exemple, certaines personnes dont 3 de la seconde équipe de la santé, ne voulant pas croire que nous étions étudiante, étaient persuadées que nous étions soit une espionne du gouvernement, de l'IBAMA ou du MMA soit une espionne du Secrétariat de la Santé chargée de contrôler leur travail ou chargée du versement des salaires (ils avaient d'ailleurs peur de ne pas être payés et pensaient que nous étions à l'origine du retard de certaines payes), soit représentante ou salariée de la CPT ou présidente d'une ONG française ou internationale qui commanditait ce travail de mise en place de la Resex du Iriri.

1.2. Les dangers du terrain

Les dangers propres à ce terrain particulier sont nombreux. Tout d'abord les animaux dont les raies d'eau douce, la pastenague d'eau douce ocelée (*Potamotrygon motoro*). L'une des personnes de l'équipage a été piqué à deux reprises. La douleur du dard est particulièrement forte et gagne tout le corps en peu de temps.

Voyager sur un fleuve amazonien n'a rien d'une promenade sur un long fleuve tranquille. Régulièrement, il faut gérer (surtout pour le pilote) les caprices du fleuve : rapides, remous et tourbillons difficiles à traverser. Certaines traversées de rapides étaient particulièrement délicates (descente de tout le monde, utilisation de cordes et d'un treuil à main, figure 9), voire dangereuses (figure 10). A cette période de l'année le fleuve est tellement bas (d'où la petite taille et le fond plat, type pirogue, du bateau), qu'en certains endroits, nous étions contraint à descendre pour pousser le bateau ou tout simplement parce que la traversée était trop dangereuse. Sans parler des incidents techniques : problèmes de

²⁹ Mário BARBOSA, journaliste de la revue Hoje ayant participé à la rédaction de cette édition, *com. pers.*

³⁰ Traductions personnelles.

moteur, perte d'une pièce du moteur, corde de direction qui lâche (bateau n'étant plus dirigeable) et qui a entraîné le bateau sur un rocher, etc.

1.3. Les maladies

Les piqûres de simulies sont douloureuses et peuvent provoquer une forte fièvre lorsqu'elles sont très nombreuses (une des cuisinière et nous-même n'y avons pas échappé). La présence du paludisme, maladie grave et potentiellement mortelle, dans cette région est à considérer. La diarrhée ou turista du voyageur ne nous a pas non plus épargnée. Ceci s'explique sans doute par les conditions de vie et d'hygiène relativement précaires mais surtout par l'absence d'eau minérale en fin d'expédition, dans le haut Iriri. Nous étions alors contraint à boire l'eau du fleuve. De nombreux *Ribeirinhos* nous ont d'ailleurs dit que, depuis quelques années, tous les ans, de nombreux cas de diarrhée sont observés aux mois de juillet et août. Tout l'équipage a été malade et certains ont eu moins de chance (nous avons eu une infection intestinale : 15 jours de diarrhée, une dizaine de kg en moins,...). L'équipage, inquiet, voulait affréter un hélicoptère ou un avion de peur que notre état de santé ne s'aggrave très sérieusement. Nous n'évoquerons pas tous les autres problèmes de santé moins importants que l'équipage a rencontré (mycoses, allergies, maladies cutanées,...).

2. L'accessibilité de la zone d'étude

Les distances au Brésil sont énormes. D'une superficie de 8 511 965 km², ce jeune pays-continent (à titre de comparaison, la superficie de l'Europe est de 10 500 000 km²), ne s'est pas développé de façon homogène. La Resex du Iriri, Altamira et la *Terra do Meio* de façon générale, sont situées, nous l'avons vu, dans le Nordeste amazonien, zone très peu développée. L'accès à ce territoire peut s'avérer long, compliqué et difficile, surtout lorsque l'on vient de France : Paris-São Paulo (11h d'avion et 10h d'attente à l'aéroport), São Paulo-Belém avec 2 escales à Brasília et Marabá. Une fois à Belém, nous avons dû prendre le bus pour aller jusqu'à Altamira, 26h en saison favorable c'est-à-dire en saison sèche. Mais le voyage peut se révéler bien plus long si un accident survient ou lors d'une panne. Ces incidents peuvent bloquer les passagers plusieurs jours, voire une semaine, surtout en saison humide lorsque la route est boueuse et peu praticable, sans compter les assauts réguliers et relativement violents sur la transamazonienne. Une fois à Altamira, il faut compter 5 à 6 jours de bateau pour arriver à la première communauté de la Resex du Iriri.

Vendredi 16 septembre 2005

On a l'impression qu'Altamira est vraiment coupée du reste du Brésil, du reste du monde. Il n'y a que la transamazonienne pour la relier à toute ville habitée dont Belém. Cette route est censée être asphaltée mais en pratique, ce n'est pas le cas. Quand j'ai pris le bus pour faire Belém-Altamira (26 h), c'était un chemin de terre rouge au milieu de la forêt amazonienne ! Il n'y a rien ici, une petite ville au bord du fleuve Xingu et entourée de forêt. Je pensais même qu'il n'y avait pas plus de 20 000 habitants ici mais en fait il y en a 84 000³¹ ! Le centre ville est tellement petit qu'on en fait le tour en 5 min [...] La ville est plutôt jolie : petites maisons colorées (roses, jaunes, bleues, vertes,...) ou des cabanes en bois sur pilotis genre favelas. Il y a quelques routes pavées. Les autres sont praticables en ce moment car c'est la saison sèche, mais l'hiver elles sont difficilement praticables car boueuses. Il n'y a que 2 saisons ici : une saison sèche et une saison humide. Mais c'est fou ce que cette ville est perdue et loin de tout, ça me surprend tous les jours de me dire qu'il y a des gens qui naissent, vivent et meurent sans jamais être sortis d'ici.

La distance et l'isolement de ces Resex expliquent, en partie le manque d'intérêt des autorités responsables. Les *Ribeirinhos* des Resex du Iriri et du Riozinho do Anfrísio dépendent de la municipalité d'Altamira mais ne bénéficient pas, évidemment, des mêmes avantages (écoles, postes de santé, etc.) que les personnes habitant dans la ville. Pourtant la municipalité est censée apporter les mêmes conditions de vie et avantages à tous les habitants d'Altamira, y compris des zones reculées. Le problème de ce *município* est qu'il est immense et donc difficile à gérer. Des professeurs et équipes de la santé sont détachés régulièrement dans certaines zones reculées afin d'assurer des soins médicaux ou l'école aux enfants, mais également aux adultes, surtout depuis le lancement du grand programme national d'alphabétisation *AlfaSol* (*Alfabetização Solidária*, Alphabétisation Solidaire) qui a valu au Brésil le Prix d'alphabétisation Roi Séjong décernée par l'UNESCO (*United Nations Educational Scientific and Cultural Organization*, Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) en 2004. Cependant, concernant les *Ribeirinhos*, la mission Iriri était la première expédition envoyée de ce type.

L'accès à certaines zones, sur le fleuve, était également compliqué. Nous avons besoin d'un bateau à moteur car le fleuve était tellement bas à cette période de l'année et se resserre tellement dans le haut Iriri que le bateau principal, déjà petit et à fond plat, ne pouvait continuer. Pour atteindre les ultimes maisons, nous avons fini la mission en bateau à moteur. Nous avons dû laisser le bateau principal, quelques personnes (une cuisinière, un *proeiro*...), que nous avons ensuite retrouvées, n'emporter que le matériel nécessaire et la nourriture durant quelques jours. Les communautés étaient parfois très éloignées les unes des autres.

³¹ Et plus exactement 84 398 habitants, population estimée au 1^{er} juillet 2005 [IBGE, 2005].

Certains *Ribeirinhos* ne connaissaient pas leurs "voisins" et une journée de bateau était nécessaire pour atteindre la prochaine communauté. Dans un tel contexte de travail, 4 mois de terrain paraissent réellement très courts et ne suffisent pas.

3. Dépendance de l'étudiant-stagiaire en Amazonie

Travailler en Amazonie n'est pas toujours évident, surtout pour les étrangers et encore plus lorsqu'il s'agit des réserves. Des autorisations (de l'IBAMA ou du CNS), ainsi qu'une lettre d'un professeur ou d'un chercheur d'un institut de recherche, pour ne donner que ces exemples, sont indispensables. En forêt amazonienne, l'étudiant-stagiaire ou le chercheur est dépendant. « *Les contraintes matérielles sont beaucoup plus lourdes : le chercheur est tributaire, pour le moindre de ses déplacements, des bateaux [...], du logement et de la nourriture fournis par les communautés* » [AUBERTIN, PINTON, 1996 : 219].

Contrairement à d'autres terrains moins grands, moins contraignants, plus accessibles, aux populations moins dispersées, la Resex du Iriri est un terrain d'étude complexe et difficile d'accès. Par conséquent, nous avons été limitée dans notre travail et nous n'avons pas pu mener l'étude que nous espérions, de la manière souhaitée.

Les entretiens étaient assez difficiles à mener dans un tel contexte. Il est en effet difficile de réaliser un entretien lorsque les personnes de la famille ou de la communauté sont occupées par une consultation avec le médecin généraliste, avec la dentiste, avec l'infirmière-gynécologue ou malade et affaiblie par la malaria. En outre, nous ne pouvions rester longtemps avec chaque communauté. Nous n'avons malheureusement pas pu accompagner ou participer aux activités extractivistes, notre dépendance au bateau de la santé et la période de l'année ne nous le permettant pas. La récolte du latex (la saignée) se fait par exemple durant la saison des pluies dans l'État du Pará [SHANLEY, MEDINA, 2005]. Le fait de n'avoir vu les *Ribeirinhos* que pendant la saison sèche ne nous a pas permis de nous faire une idée concrète de l'extractivisme présent. Il nous était difficile, par exemple, d'évaluer la présence d'arbres à noix du Pará ou la récolte de cette dernière puisque la floraison se fait en octobre, novembre et décembre et qu'elle est récoltée en décembre, janvier et février [*ibid.*].

4. Relativiser les difficultés

Malgré de nombreuses difficultés et un parcours chaotique pour rejoindre la Resex, nous pouvons relativiser ces imprévus. Ce qui nous a le plus touché est l'accueil des Brésiliens de façon générale (chercheurs à Belém, à Altamira, *Altamirenses*,...) et plus spécifiquement celle des *Ribeirinhos* qui a largement compensé toutes nos difficultés de terrain. Ils nous ont beaucoup aidés, par exemple, lorsque nous sommes tombés malades.

Leurs conseils ont été efficaces : thés et infusions de plantes locales, noix de coco (connue pour ses qualités diurétiques et nous évitant de boire l'eau du fleuve), bananes (pas n'importe lesquelles car certaines ont des effets inverses, favorisent le transit intestinal), etc. Ceci montre, par ailleurs, que nombre d'entre eux ont encore une bonne connaissance de la forêt, des plantes et de leurs vertus médicinales. Un excellent livre scientifique a d'ailleurs été consacré aux savoirs des *Ribeirinhos* intitulé « *Frutíferas e plantas úteis na vida Amazônica* » (Fruitiers et plantes utiles dans la vie amazonienne) dont les recherches de terrain ont été réalisées par un étudiant originaire d'Altamira [SHANLEY, MEDINA, 2005].

Ne mangeant que du riz et des haricots rouges accompagnés de poisson pêchés, les *Ribeirinhos* nous offraient souvent des œufs et de la viande de chasse (de pécaré, par exemple), de nombreux légumes et fruits. A notre retour, le *São Raimundo*, était chargé de noix de coco, bananes en tout genre, oranges, limes, etc. Les *Ribeirinhos* nous ont réellement bien accueillis nous offrant à chaque visite à boire, à manger, etc. L'équipe de la santé était très attendue. Une enfant, s'étant cassé le bras la veille de notre arrivée, nous a confié qu'elle avait prié Dieu qui leur avait envoyé cette équipe de la santé (figure 11). L'accueil à Altamira était tout aussi chaleureux et accueillant.

Troisième partie

Résultats et discussion

Cette partie consiste à présenter nos résultats de recherche. Notre travail portant sur l'analyse des processus d'implantation d'une Resex, nous commencerons par exposer les résultats de notre étude, état des lieux économique et social de la future réserve. Cela nous permettra de présenter une analyse critique des processus d'implantation de la Resex du Iriri. Nous terminerons enfin par une discussion abordant la viabilité de cette Resex et, plus généralement, la viabilité de ce modèle de gestion environnemental.

I – Les résultats de l'étude

1. Les ressources extractivistes présentes dans la Resex du Iriri

Toute implantation d'une Resex est censée s'appuyer sur des activités extractivistes. La ressource extractiviste la plus importante dans la future Resex du Iriri est la noix du Pará (*Bertholletia excelsa*). Même si nous n'étions pas sur place à l'époque de la récolte, la présence de *paneiros* (paniers) (figure 15), nécessaires à la récolte des noix, dans 22 communautés et leurs témoignages nous ont confirmé la présence de cette ressource. La plupart des *Ribeirinhos* possèdent en effet une *castanheira*, terrain planté de nombreux arbres producteurs de noix du Pará. Au lieu-dit Manelito, les 2 familles qui y vivent en possèdent une.

Les autres ressources présentes sont le cacao (*Theobroma cacao* L.) (figure 16), le cupuaçu (*Theobroma Grandiflorum*), l'huile de copaíba (*Copaifera Officinalis*), le fruit et la noix de cajou (figure 17) qui sont parfois vendus ou échangés avec d'autres produits. Communément, ces ressources restent des produits de consommation courante destinés à la communauté villageoise. Le seul produit se vendant relativement bien aux *regatões* est la noix du Pará. Bien que l'hévéa soit présent dans 14 communautés, il n'y a plus de vente de caoutchouc dans cette partie du Iriri (figure 18). La raison principale de cet abandon est le manque de débouché pour les producteurs potentiels.

2. Les autres activités des *Ribeirinhos*

2.1. L'agriculture

Loin de tout marché, les *Ribeirinhos* sont contraints à cultiver de nombreux produits agricoles pour couvrir tous leurs besoins. Sur la *roça*, terre familiale de petite superficie et défrichée par brûlis, sont essentiellement installées des plantations de manioc, riz, haricots rouges et maïs. La localisation de la *roça* varie beaucoup. Si la *roça* est petite, elle est souvent située à proximité des habitations. En revanche, si cette dernière est grande, certains *Ribeirinhos* s'étant associés pour la cultiver, elle peut être loin des habitations. Les *Ribeirinhos* cultivent également des herbes aromatiques dans des sortes de potagers suspendus à proximité des maisons (figure 19).

Proche des habitations, nous trouvons également de nombreux vergers avec un grand nombre d'espèces d'arbres fruitiers. Il s'agit d'arbres fruitiers de corossols (*Annona muricata*) (figure 20), d'açaí, de babaçu (*Orbygnia martiana*), d'oranges (*Citrus sinensis*), de citrons, de papayes (*Carica papaya*), de bananes (*Musa spp*), de limes (*Citrus aurantifolia*), de noix de coco (*Cocos nucifera*), de mangues (*Mangifera indica*), de mandarines, d'avocat (*Persea americana*), etc. Généralement, ces fruits ne servent que pour la consommation des villageois. Rares sont ceux qui les commercialisent. Il se peut cependant qu'ils les échangent entre familles ou avec des produits du *regatão*.

La fabrication de farine de manioc se fait dans 21 communautés (figure 21) des 26 rencontrées. Toutes les familles en consomment et nombre d'entre elles en vendent aux *regatões*. La quantité vendue va de 5 sacs de farine (d'une cinquantaine de kg chacun) à 60 sacs vendus entre 60 et 100 Reais³². Cette activité est essentielle pour obtenir de l'argent liquide qui peut servir à acheter des produits manufacturés (outils, radio, etc.)

Notons qu'il existe aussi une petite activité d'élevage. Il s'agit essentiellement de petits élevages de poules, canards, pécaris (figure 22), cochons, tapirs (figure 23), vaches (rare), quelques ânes et chevaux.

³² Croisements d'informations entre nos données et celles recueillies dans le diagnostic socio-économique de la future Resex du Iriri.



Figure 15 : Paneiro
Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)

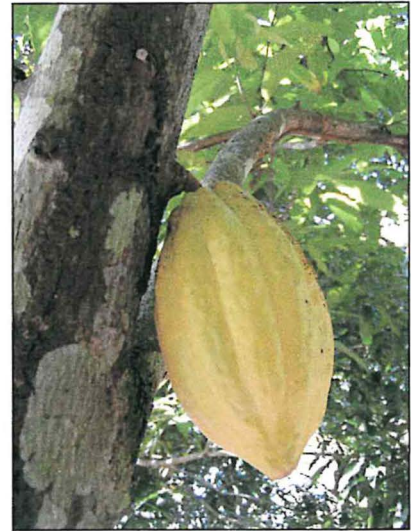


Figure 16 : Cacao
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 17 : Fruits et noix de cajou
Xingu, septembre 2005 (photo : N. Bonnet ©)

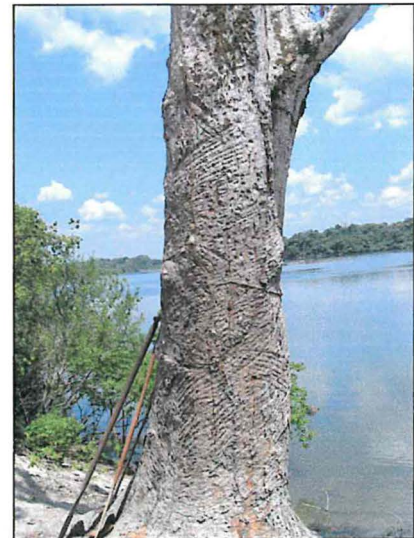


Figure 18 : Hévéa
Cet arbre ne donne plus de latex mais on voit encore les entailles - Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 19 : Potager suspendu
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 20 : Corossols
Xingu, septembre 2005 (photo : N. Bonnet ©)

2.2. La pêche

Le Iriri, comme la plupart des fleuves amazoniens, dispose d'une faune aquatique d'une grande diversité. Les principaux poissons pêchés appréciés pour leurs qualités gustatives et souvent vendus sont :

- le *tucunaré* (*Cichla sp*, cichlide d'Amérique du Sud) ;
- le *pacu de seringa* (*Piaractus sp*, pirapitinga) ;
- le *surubim* (*Pseudoplatystoma sp*, silure tigre) (figure 24) ;
- l'*acari* (*Hypancistrus zebra*) (figure 25) ;
- le *pirarara* (*Phractocephalus hemiliopterus*, silure à queue rouge) (figure 26) ;
- le piranha noir (*Serrasalmus rhombeus*) (figure 27) ;
- le *matrinxã* (*Brycon sp*).

Généralement, les *Ribeirinhos* pêchent pour leur consommation personnelle. Il leur arrive cependant de développer cette activité et commercialiser leurs poissons aux *regatões*. Par exemple, les *Ribeirinhos* de la Cachoeira Julião³³, travaillant en collaboration avec les Amérindiens Araras de la Cachoeira Seca, vivent de cette pêche. Ils revendent les poissons aux *regatões* comme Walter. Ce dernier, avec qui nous nous sommes entretenue, est chargé, par exemple, du transport et de la vente des poissons pêchés par ces *Ribeirinhos* et Amérindiens. Au retour de la pêche, les poissons sont pesés (figure 28) et les femmes, le plus souvent, les découpent et les vident. Ils sont ensuite stockés dans des caisses en polystyrène remplies de glaçons (figure 29). Les entretiens avec le *capitão* (capitaine) de cette tribu amérindienne, seul à parler portugais, nous a permis de confirmer qu'en échange de produits extractivistes ou d'argent provenant de l'extractivisme, le *regatão* ramène souvent aux *Ribeirinhos* et Amérindiens des produits de consommation absents dans des régions aussi reculées (sucre, sel, café, bonbons, vêtements...).

Notons que chez les *Ribeirinhos*, le père coordonne souvent le travail de toute la famille (figure 30). Dès leur plus jeune âge les enfants apprennent à pêcher et participent à l'économie familiale. Les *Ribeirinhos* et les Araras ont une parfaite connaissance de la pêche, de toutes les sortes de poissons, des horaires favorables à la pêche (tôt le matin pour certains poissons, en début d'après-midi pour d'autres, le soir ou la nuit selon l'espèce de poisson recherchée), les lieux, quand et où les poissons s'alimentent, etc. Les techniques de pêche sont très variées : filets, harpons, arcs et flèches, pêche à l'épervier ou nasses.

³³ Lieu-dit donné par ces *Ribeirinhos* et inscrit sur notre carte. Chaque lieu de communauté possède un nom.



Figure 21 : Fabrication de farine de manioc
Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 22 : Pécarí
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 23 : Tapir
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 24 : Walter, un *regatão*, tenant un *pacu de seringa* et un *surubim*
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 25 : Un *acari*
Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 26 : Un *pirarara*
Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)

Jeudi 14 juillet 2005

Walter est d'Altamira. Il ramène, à Macapá essentiellement, les poissons des *Ribeirinhos* et des Amérindiens qui vivent uniquement de pêche. Dans les familles de ces *Ribeirinhos*, toute la famille travaille. Le père, le plus âgé, commande tout. Même les petits pêchent et très bien. Par exemple, un des petits de 7 ans ramène en moyenne 8 à 12 kg de poissons dans sa pirogue. Les hommes pêchent très tôt le matin et vers 11 h, la femme est déjà en train de couper et vider les poissons avec une extrême rapidité et habileté. Il faut aller très vite car il fait chaud et il faut les mettre très rapidement dans les caisses en polystyrène avec glaçons. Entre temps, ils pèsent les poissons avec Walter qui note tout avec eux sur un cahier et par personne. Je lui demande ce qu'ils font de l'argent vu qu'il n'y a pas de commerces ici. Il me répond que cet argent sert à l'achat de choses que les enfants n'ont pas ici : bonbons, boissons sucrées, petits gâteaux,...

Durant les heures de pêche, il arrive aussi qu'ils chassent d'autres animaux avec des arcs et flèches si l'opportunité se présente. La loutre géante (*Pteroruna brasiliensis*) en figure 32 était justement en train de manger un poisson quand l'un des garçons l'a tuée.

Jeudi 14 juillet 2005

Selon Walter, ces *Ribeirinhos* et ces Amérindiens vivent d'activités extractivistes durables, ne détruisent rien (pas comme les *fazendeiros*), ne vivent et ne mangent que du poisson. Ils sont très inquiets par rapport aux *fazendeiros*. Les *grileiros* volent les terres et détruisent tout. Il dit qu'il y a aussi un manque d'accès à l'éducation. Aucun ne sait lire, ni écrire.

2.3. La chasse

En complément des œufs et des poissons, la viande provenant de la chasse permet un apport en protéines essentiel. Les protéines animales issues du milieu naturel représentent 1/3 des repas, la moitié provenant de gibier l'autre moitié de poisson [BONAUDO T., LE PENDU Y., ALBUQUERQUE N., 2002]. Les *Ribeirinhos* du Iri chassent surtout en été, la saison sèche étant plus favorable à l'accès en forêt qu'en saison des pluies et les animaux, en recherche de points d'eau, sont plus visibles. La chasse se fait en été sans doute aussi parce qu'en hiver, « en début de saison des pluies (décembre-janvier), période d'intenses travaux agricoles (défrichage, plantation ou récolte), les hommes ont peu de temps pour chasser. Par contre, en saison sèche (juin à novembre), ils sont plus disponibles » [BONAUDO, LE PENDU, CHARDONNET, JORI, 2001 : 288]. Toutes les communautés rencontrées possèdent au moins une arme (un fusil) et certains chassent également accompagnés de chiens. Généralement, la chasse pratiquée est l'affût. Le piégeage est aussi utilisé pour capturer des oiseaux par

exemple (figure 33). Il s'agit principalement d'une chasse de subsistance, pour leur propre consommation, mais il arrive qu'ils chassent certains animaux à cause des dégâts qu'ils occasionnent (pécaris, *Tayassu tajacu*, par exemple) ou du danger qu'ils peuvent représenter pour la communauté (jaguars, *Panthera onca*). Les animaux chassés et consommés par les communautés rencontrées sont les pécaris, les agoutis (*Dasyprocta aguti*), les cerfs, les tapirs (*Tapirus terrestris*), les pénélopes à ventre roux (*Penelope ochrogaster*) ou les éperviers (*Accipiter nisus*). Certains *Ribeirinhos* constatent, depuis quelques années, une diminution de certaines espèces animales. Selon eux, la déforestation serait l'une des principales causes.

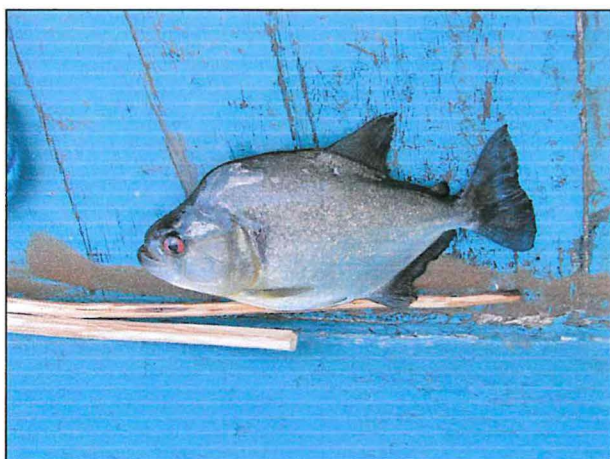


Figure 27 : Un piranha noir
Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 28 : Pesée des poissons
Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 29 : Stockage des poissons
Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 30 : Ribeirinhos travaillant en famille
Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)

3. Situation sociale et sanitaire des *Ribeirinhos*

Une communauté de *Ribeirinhos* sur le Iriri correspond généralement à une famille simple (le père, la mère et les enfants) (figure 34) ou une famille élargie (on ajoute les oncles, tantes, cousins...), voire plusieurs familles réunies (figure 35). Au lieu-dit *Manelito*, 2 familles cohabitent ensemble. Au lieu-dit *Entre rios* (Entre fleuves), plusieurs familles des fleuves Iriri et Curuá, ainsi que des Amérindiens Xipaia cohabitent les uns avec les autres ou à proximité.

Sur la base des 26 communautés rencontrées, nous pouvons évaluer la composition des familles (figure 31) : 1 communauté est constituée d'un couple sans enfants, 6 sont des familles simples, 9 des familles élargies et 10 sont constituées de plusieurs familles.

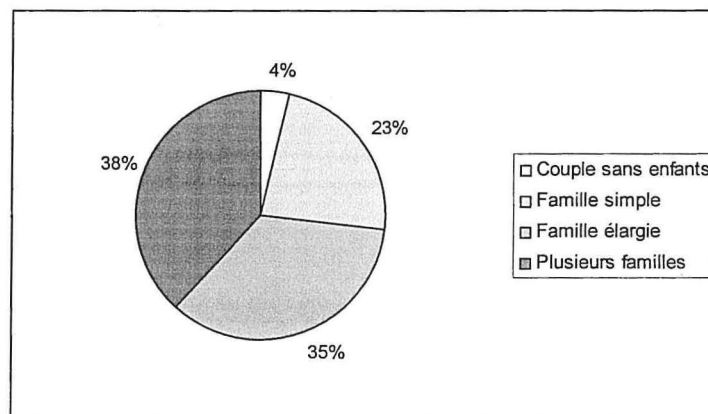


Figure 31 : Composition des communautés du Iriri

Lundi 25 juillet 2005

Irineu est *Ribeirinho* du Iriri depuis 36 ans. Quand il est arrivé, à l'âge de 27 ans, il vivait un peu plus haut sur le fleuve, dans le haut Iriri. Il y est resté 6 ans. Ça fait 30 ans qu'il habite, ici, dans sa maison actuelle. Il vit avec sa femme, sa fille et ses 4 petits-enfants. Personne ne sait ni lire, ni écrire.

L'arrivée de nombreux *Ribeirinhos* remonte à plusieurs années. Quarante et six pour cent des *Ribeirinhos* rencontrés sont originaires de la Resex et seulement 4 % des *Ribeirinhos* viennent d'Etats proches (du Maranhão par exemple). Ce sont tous des descendants de *seringueiros* ou de *garimpeiros* ou sont eux-mêmes d'anciens *seringueiros* ou d'anciens *garimpeiros*. C'est le cas de Manuel, un ancien *garimpeiro*. « Tu sais, ici, il y a beaucoup de minerais dans le haut Iriri. C'est pour ça que je suis venu mais je ne sais pas comment ça va se passer avec la réserve écologique, on n'aura plus le droit d'exploiter les minerais d'après

ce que j'ai compris... ». A 64 ans, Manuel vit seul dans l'une des dernières maisons situées dans le haut Iriri. Il est originaire de l'État du Maranhão où il a laissé, il y a plusieurs années déjà, toute sa famille dont sa femme et ses enfants pour essayer de trouver des terres au bord du Iriri, mais des *fazendeiros* lui ont tout volé. Il rêve toujours de pouvoir amener sa famille ici quand il aura une situation stable mais avec la Resex, il va encore être déplacé, ce qui veut dire re-construire de nouveau sa vie sur une autre terre.

Même les personnes de l'équipe de la santé et du bateau sont, pour la plupart, originaires de la région ou d'Altamira même et sont des descendants de *seringueiros*. Sur les 22 personnes constituant les 2 équipes de la santé et du bateau, seule 1 personne était originaire d'un Etat proche et 2 seulement ne sont pas originaires d'Altamira mais de Belém. Quatre des 5 hommes travaillant sur le bateau sont d'anciens *garimpeiros*, ce qui explique, par ailleurs, leur bonne connaissance du milieu (lieux-dits, forêt,...), des *Ribeirinhos*, amis ou membres de leur famille parfois, et de leurs pratiques (collecte de noix, recherche de minerais dont l'or, etc.).

Concernant l'état de santé des *Ribeirinhos*, plusieurs éléments sont ressortis. Globalement, les deux médecins généralistes de l'équipage nous ont expliqué qu'ils avaient noté une pression artérielle élevée chez de nombreux *Ribeirinhos*. Parallèlement, les cas les plus graves étaient des cas de leishmaniose (figure 36) et des piqûres de simulies provoquant des gonflements importants et allergies sur un bras ou une jambe (figure 37). Nous laissons d'ailleurs de nombreux médicaments et crèmes pour les piqûres de simulies, entre autres, ainsi que des sirops pour les vers, car tous les *Ribeirinhos* boivent l'eau du fleuve (figure 38). Pour ce qui est du paludisme (*Plasmodium falciparum* et *Plasmodium vivax* sont tous les deux présents), il semblerait, selon le spécialiste de la malaria du bateau, qu'il y ait moins de cas qu'en ville, à Altamira. Parmi les 26 communautés, 7 *Ribeirinhos* souffraient de malaria. Parmi les personnes du bateau, 5 l'ont attrapé dont un a contracté les deux malarias au cours de l'expédition (figure 39). D'après l'observation des dentistes, la santé dentaire des populations est relativement bonne. Ceci s'explique par l'absence ou la rareté de sucre, bonbons ou boissons sucrées. Toutefois, il y avait quelques dents à arracher (figure 40). Il faut savoir que les *Ribeirinhos* ne possèdent que très rarement des brosses à dents (figures 41 et 42). Notons que, dans la plupart des cas, les *Ribeirinhos* n'avaient reçu aucune vaccination, surtout les enfants. Toutes les vaccinations étaient donc à faire (figure 43).

Les observations et les résultats de l'équipe de la santé montrent bien le manque de structures médicales. L'aspect santé devra être un des points importants abordés dans les projets relatifs à la future Resex du Iriri (création de postes de santé par exemple). La Resex est censée apporter une amélioration des conditions de vie des populations locales concernées.



Figure 32 : Chasse à la loutre géante
 Damasio explique comment l'un des *Ribeirinho* l'a tuée
 Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 33 : Piège
 Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 34 : Famille de *Ribeirinhos*
 Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 35 : Familles de *L'ilha do Amor*
 Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 36 : Cas de leishmaniose chez une *Ribeirinha*
 Iriri, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 37 : Allergie chez un *Ribeirinho* due aux piqûres de simulies
 Iriri, août 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 38 : Médicaments laissés aux Ribeirinhos

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)

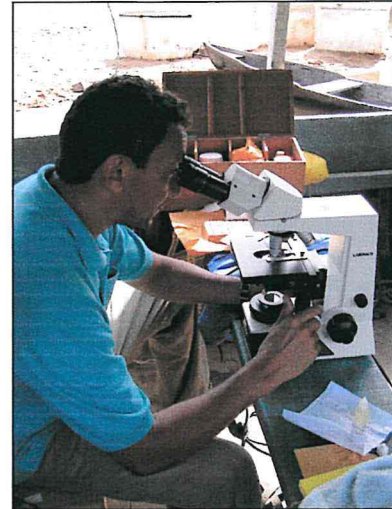


Figure 39 : Détection du paludisme au microscope

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 40 : Laboratoire dentaire improvisé

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 41 : Cours dentaire aux enfants

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 42 : Les adultes apprennent à brosser les dents des plus petits

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)



Figure 43 : Vaccination

Irii, juillet 2005 (photo : N. Bonnet ©)

II – Interrogations, doutes et questionnements relatifs à la mise en place de la Resex du Iriri

Depuis plusieurs années, le modèle de Resex est présenté comme le modèle de développement durable le mieux adapté à la préservation de l'Amazonie. Certaines interrogations, inquiétudes et doutes, concernant les UC en général ou spécifique à la Resex en particulier restent pourtant de circonstances [CHARTIER, 2005].

1. Une UC choisie bien adaptée ?

Trois questionnements apparaissent concernant la pertinence de la mise en place de la Resex. Le premier concerne la qualité du choix du type de réserve. Le deuxième concerne la viabilité d'une réserve construite autour d'une seule activité extractiviste peu ou pas existante. Le troisième concerne les causes réelles et les conditions politiques de mise en place de cette réserve.

Le premier questionnement est relatif au type d'UC choisie en fonction du contexte rencontré. Certaines personnes (dont une de la SECTAM et 3 de l'UFPA) pensent qu'il aurait peut-être mieux valu faire une RDS (*Rerserva de Desenvolvimento Sustentável*, Réserve de Développement Durable). Nos observations confirment cette idée. La différence entre les deux types d'UC selon l'ISA (*Instituto Socioambiental*, Institut Socio-environnemental) est qu'en théorie, une Resex est uniquement fondée sur l'extractivisme alors que la RDS favorise la diversification des activités dont l'extractivisme et l'agroforesterie. En outre, le plan de gestion d'une RDS définit un zonage avec des zones d'usage, des zones de protection intégrale, des zones tampons ou de transition et des corridors écologiques, ce qui n'est pas le cas d'une Resex où le zonage est homogène.

Selon nos observations de terrain, l'activité extractiviste sur le Iriri reste relativement peu importante. On peut donc s'inquiéter de la pertinence d'une organisation fondée uniquement sur l'extractivisme qui ne sera peut-être pas générateur de revenus. En outre, on sait qu'une réserve avec une activité extractiviste basée sur un seul produit est difficilement viable. Si l'activité extractiviste n'est pas rentable, les *Ribeirinhos* devront se tourner vers d'autres formes d'exploitation du milieu [PINTON, EMPERAIRE, 1992]. Il est donc légitime de s'interroger sur la viabilité de cette Resex qui ne baserait son activité extractiviste que sur un seul produit réellement commercialisable et dont l'exploitation est relativement faible.

Si le projet de mise en place de la mosaïque d'aires protégées dans lequel la Resex s'inscrit est ancien, la mise en place de la Resex à proprement parler, qui passe par la réalisation de diagnostics écologiques, socio-économiques, etc. a été faite avec empressement

et rapidité. Il semblerait que les raisons qui ont poussé la création rapide de ces Resex soient liées aux chiffres catastrophiques de la déforestation annoncés en février 2005 et à la mort de la sœur nord-américaine Dorothy Stang. En effet, ces deux évènements auraient précipité la mise en place de ces UC, le but du gouvernement fédéral brésilien étant d'obtenir un certain pourcentage et une certaine superficie d'aires protégées avant la fin de l'année 2005, afin de montrer, sur la scène internationale, sa bonne volonté en matière de protection environnementale. Plusieurs de nos interlocuteurs (28 % des acteurs environnementaux et universitaires interrogés) nous ont fait part de cette réalité, qui a trait plus à des questions de politiques internationales que de politiques publiques régionales. Cela est confirmé par l'origine de la demande de la Resex. En théorie, la demande de mise en Resex est censée venir des populations locales et non d'organismes publics. A qui profite la création de ces UC ? Leur création a-t-elle pour objectif l'apport d'une aide aux populations locales ou a-t-elle pour fonction l'apaisement des critiques et des pressions exercées sur le Brésil, pays "montré du doigt" à cause des chiffres alarmants de la déforestation de 2005 et de la mort de la missionnaire nord-américaine ?

2. Des conséquences controversées de la mise en Resex : le déplacement de plus de 100 familles

Les limites de la Resex du Iriri ont été modifiées par rapport au projet initial (figure 4). La Resex devait couvrir au départ la totalité du fleuve Iriri (plus exactement la partie présente sur la *Terra do Meio* et allant jusqu'à la dernière communauté de *Ribeirinhos*). Cependant, il semblerait que pour des raisons pratiques³⁴, la taille de la Resex va être réduite de plus de la moitié. Le haut Iriri sera, au final, intégré à l'ESEC qui a été agrandie. Dans la mesure où dans une ESEC, il ne peut y avoir de présence humaine, toutes les familles habitant dans le haut Iriri vont être déplacées. Ceci devrait concerner, entre autres, les 16 communautés rencontrées vivant après le lieu-dit *Manelito*. Sur le Xingu, certaines familles vont également être déplacées. Au total, il est prévu de déplacer plus de 100 familles.

Pour de nombreux chercheurs, cette décision est en profonde contradiction avec le but originel des Resex qui est de maintenir les populations dans leur cadre de vie en leur permettant d'accéder à un certain développement tout en valorisant leurs pratiques. Dix de nos interlocuteurs partagent cette idée. Ces familles devant être replacées dans le bas Iriri, on peut craindre des conflits autour de la ressource ou entre les communautés déplacées et celles déjà installées dans cette zone.

³⁴ Tarcício FEITOSA DA SILVA, *com. pers.*

Plusieurs questionnements apparaissent sur ce thème. Sachant que ces communautés du haut Iriri sont installées depuis de nombreuses années, vont-elles retrouver les mêmes conditions de vie (déjà précaires pour certains) ? Certains *Ribeirinhos*, bien installés, ne vont-ils pas y perdre en retour (abandons des *castanheiras*, par exemple) ? Il leur faudra tout reconstruire (maisons, *roça*, vergers...). Si ces communautés ne sont pas satisfaites, on peut craindre qu'elles finissent par faire ce que de nombreux *Ribeirinhos* ont déjà fait, c'est-à-dire, s'installer en ville, et ce malgré leur envie de rester au bord du fleuve.

Jeudi 15 juillet 2005

Ils savent qu'en ville, certes l'accès à l'école et à la santé est plus facile, mais « *si tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas vivre en ville, faut tout payer, tout acheter* », affirme une petite *Ribeirinha*. « *Ici, il y a tout ce que tu veux, de l'espace pour la roça et les vergers, la forêt, le fleuve... pas de loyer à payer ou de nourriture à acheter. Si tu as faim, tu pêches, tu chasses ou tu prends un fruit, y a tout ici, on ne meurt pas de faim alors qu'en ville, c'est différent* » assure une mère de famille qui est déjà allée à Altamira et en est revenue. Les seuls vrais inconvénients ici, pense-t-elle, sont le manque de soins médicaux et l'absence d'école, elle-même ne sait ni lire, ni écrire mais elle pense qu'avec la création de la Resex, des projets de ce type vont être mis en place. La ville, Altamira en l'occurrence, est plutôt mal perçue par la plupart des *Ribeirinhos*. Cette perception est fondée soit sur des récits de personnes ayant tenté de s'y installer, soit par d'autres qui, ayant de la famille là-bas, y sont déjà allées. Certains parlent des jeunes qui tournent mal, victimes de l'alcool ou de la drogue, contraints à voler pour vivre, des nombreux accidents de voiture, de la pollution... Même le personnel de l'équipe de la santé ou du bateau, tous *Altamirenses*, n'a pas contredit ces discours. Cependant, les conditions de vie des *Ribeirinhos* restent précaires (ils n'ont ni eau courante, ni électricité...) et ils aimeraient tout de même avoir un minimum d'avantages souvent plus accessibles en ville (avoir des jouets, des livres, des vêtements, accès à la culture, posséder une radio ou une télévision, etc.).

Concernant l'ESEC, une autre inquiétude peut être abordée : qui va la contrôler s'il n'y a plus aucun *Ribeirinho* pour avertir ou dénoncer les *grileiros*. La présence de *Ribeirinhos* ou *regatões* permet en effet ce type de dénonciation alors que seuls quelques scientifiques habilités seront autorisés à se rendre sur la station écologique. Là où l'ESEC va être implantée, le risque de déboisement provenant du front de déforestation du sud et sud-est est déjà important. Cette pression est due à l'expansion de l'agriculture et surtout de l'élevage venant en grande partie de São Felix do Xingu. En théorie, l'IBAMA devrait assurer le contrôle de la zone mais il semblerait que les agents de l'IBAMA ne soient déjà pas ou peu présents dans la Resex du Riozinho do Anfrísio pourtant plus proche de la ville (en comparaison au haut Iriri). On peut alors se demander qui ira contrôler les *grileiros* ainsi que

la zone pour éviter la déforestation. Selon l'ISA, les habitants d'une Resex sont dans l'obligation de préserver et défendre leur réserve, ce qui peut être un gage de meilleure préservation pour la zone concernée.

3. Cohésion sociale et représentativité des communautés

Une des conditions de la mise en place d'une Resex est que le territoire concerné doit avoir une grande cohérence sociale puisque les populations doivent s'organiser pour gérer cet espace protégé. La mise en place d'une Resex et surtout la gestion commune des ressources naturelles nécessitent en effet une forte cohésion et un intérêt collectif partagé [AUBERTIN, PINTON, 1996]. Or, « *L'institutionnalisation de la "catégorie populations" revient à regrouper des populations très hétérogènes dans une même catégorie* » [AUBERTIN, PINTON, 2005 : 171], ce que nous avons pu constater sur le terrain. Nous sommes en effet en présence de familles pouvant être très différentes les unes des autres et qui ne se connaissent pas nécessairement du fait de leur dispersion sur le fleuve. La rencontre autour d'un intérêt collectif partagé n'est donc pas évidente *a priori*. Se pose aussi la question de la représentativité de toutes ces familles par le Conseil délibératif, petit groupe de *Ribeirinhos* censé représenter tous les *Ribeirinhos* de la Resex lors de réunions ou pour la prise de décisions des projets à mettre en place.

Selon nos résultats, seules 4 communautés soit 15 % environ des *Ribeirinhos* rencontrés savaient qu'une Resex allait être mise en place mais aucun *Ribeirinho* ne connaissait la définition d'une telle aire protégée. Ces 15 % de *Ribeirinhos* étaient en mesure d'expliquer ce qu'allait apporter la Resex mais ce résultat est biaisé dans la mesure où le bateau de l'IBAMA-MMA venait de passer et de leur expliquer. Le rôle des personnes de l'IBAMA-MMA-CPT était plus de leur expliquer et les convaincre d'accepter la Resex que de faire un relevé socio-économique.

Avec le déplacement de ces populations, la question de la pertinence des limites territoriales et sociales est aussi posée. Une telle concentration de personnes va entraîner une pression sur les ressources naturelles dont les produits de l'extractivisme (noix du Pará essentiellement). Cette concentration de *Ribeirinhos* dans le bas Iriri va également provoquer une pression cynégétique. Les méfaits d'une telle concentration de personnes ont déjà été observés dans d'autres études : la RDS de l'Iratapuru où plusieurs habitants de la réserve constatent qu'« *il faut marcher beaucoup plus longtemps pour trouver du gibier* » [BERNON, LE SOURNE, 2000 : 75]. Notons aussi que le désenclavement d'une Resex peut intensifier l'exploitation des ressources extractivistes [LENA, 2002].

4. Une fois créée, comment va se faire le suivi de la Resex ?

La question du suivi de la réserve est aussi fondamentale et est valable pour toutes les aires protégées de la *Terra do Meio*. La mise en place de cette mosaïque est un travail conséquent et long mais le suivi de ces UC est aussi, voire plus important. Créer des UC ne suffit pas, il s'agit ensuite de les gérer et de bien les gérer afin qu'elles ne deviennent pas des "réserves de papiers"³⁵. Trois problèmes inhérents au suivi des Resex méritent d'être abordés.

Certains doutes au sujet du suivi de la Resex commencent à émerger. *A priori*, une personne d'une ONG d'Altamira et au moins une personne du CNPT-IBAMA devraient effectuer ce suivi. Mais concernant l'ONG on peut douter de leur capacité à faire ce suivi au regard des nombreuses responsabilités et projets qu'ils ont déjà et compte tenu de leurs compétences qui ne sont pas nécessairement celles d'écologues ou de gestionnaires environnementaux. Les ONG qui seraient chargées de l'administration de la Resex souffrent d'un manque de moyens humains et matériels, surtout pour gérer toute une mosaïque d'aires protégées dans des zones aussi complexes et difficiles d'accès [BUCKET, 2004].

Si l'on prend l'exemple de la Resex du Riozinho do Anfrísio, créée officiellement le 9 novembre 2004, on s'aperçoit que les projets (liés à l'extractivisme par exemple) n'ont toujours pas commencé. Malgré la mobilisation d'au moins 5 de nos interlocuteurs (universitaires, personnes de la FVPP, ONG ayant aidé la mise en place de la Resex sur sollicitation des *Ribeirinhos*, et du GTA), aucun projet n'a été mis en place 10 mois après l'implantation de la Resex. Il reste, par ailleurs, de nombreux *Ribeirinhos* du Riozinho do Anfrísio sans papiers d'identité (point important pour lutter contre le *grilagem* et un des principaux buts d'une Resex). Une personne du CNPT-IBAMA devait faire de l'accompagnement à la création de projets, ainsi que le suivi de ces projets. Mais, apparemment, il n'y a toujours personne pour s'en occuper, faute de moyens humains.

Il faut que ces projets de Resex ou de mosaïque d'aires protégées soient également soutenus par les gouvernements. Si la politique du pays va à l'encontre de ces Resex, la simple création d'UC ne permet pas le maintien de ces populations, le développement de la région, l'arrêt ou le ralentissement de la déforestation. L'ONG *Friends of the earth* pose, à juste titre, et dès 1996, la question suivante qui est encore d'actualité en 2005 : « *entre axes et pôles, comment les populations qui vivent de la forêt pourront-elles survivre ?* ».

Compte tenu de tous ces éléments, comment vont être tenues les promesses liées à la Resex du Iriri et avancées par les personnes de la CPT et du CNPT lors de la grande réunion avec les *Ribeirinhos* ? « *Si vous acceptez la Resex vous aurez de l'argent pour faire de nombreux projets...* ». Comment et qui va suivre les Resex, mettre en place des projets inhérents à la scolarisation, l'extractivisme, l'écotourisme, les études universitaires

³⁵ Expression employée pour les réserves n'existant que juridiquement.

(aidant, par exemple, à l'amélioration des récoltes)... ? Les objectifs de la Resex annoncés par la CPT et le CNPT vont-ils être atteints ? La Resex va-t-elle réellement profiter aux populations, apporter des améliorations de leurs conditions de vie et répondre à leurs besoins et attentes ? Comment assurer également la protection des communautés face aux *grileiros* ? Y aura-t-il des interventions régulières de l'IBAMA ou de la Police Fédérale ?

5. Conditions de la durabilité des ressources extractivistes et des pratiques

Quant bien même, l'extractivisme se développerait et serait organisé, se pose alors la question de la durabilité d'un tel système. Comme nous l'avons déjà évoqué, baser toute une économie sur un seul produit extractiviste (la noix du Pará) est assez risqué. Le risque de dépendance doit être mesuré. Ensuite, il est difficile d'assurer aux populations locales le maintien et le développement de cette activité. Par exemple, comment leur assurer la pérennité de la demande en noix du Pará ? Que faire si la demande diminue, disparaît ou si les cours chutent ? La possibilité de concurrence ailleurs ou d'autres produits doit être prise en compte. « *Lorsque le cours des autres noix ont tendance à monter, les négociants internationaux se tournent vers la noix du Pará* » [LESCURE, DE CASTRO, 1992 : 46]. Selon LESCURE et DE CASTRO [1992], l'avenir de la noix du Pará passe par une diversification des productions, par la mise en place des sous-produits (farines, aliments pour bétail, etc.) qui permettraient d'élargir le produit à d'autres marchés.

Comme nous l'avons déjà exprimé, l'activité extractiviste ne semble durable que si les densités de population restent faibles. Mais avec le déplacement et la concentration des populations dans le bas Iriri, la pression sur la ressource, en l'occurrence la noix du Pará, ou sur le milieu risque de remettre en question la durabilité de ce type de gestion. D'ailleurs la durabilité de cette activité n'est que supposée. Dans la mesure où l'on instaure cette Resex, on a considéré d'emblée que leurs pratiques étaient durables. « *Une erreur est de faire l'amalgame entre population traditionnelle et vie communautaire, et de présupposer des comportements guidés par des modèles cultureux conservacionnistes* » [PINTON, AUBERTIN, 2000 : 252]. Le fait que des populations vivent en communauté n'implique pas que leurs pratiques soient forcément durables. « *L'impact de l'extractivisme peut être déprédateur, s'il conduit à la disparition progressive des ressources, ou conservateur si la collecte reste inférieure ou égale à la capacité de régénération des ressources* » [LESCURE, DE CASTRO, 1992 : 1]. Certaines mesures, comme limiter la production, sont donc à prendre pour promouvoir une exploitation durable des ressources. Dans le même ordre d'idée, les populations de la RDS de l'Iratapuru, ont prévu, par exemple, une limite maximum de surface pouvant être défrichée par famille et par an dans leur projet de plan de gestion de la réserve

[BERNON, LE SOURNE, 2000]. La population de la Resex du Iri est en quelque sorte régulée puisque les *Ribeirinhos* sont les seuls à prendre la décision d'accepter ou non de nouveaux arrivants, ce qui n'empêche pas, par ailleurs, l'augmentation de la population.

Enfin, la durabilité peut être remise en question par le problème de la dépendance aux subventions venant de l'extérieur et destinées à la Resex. Ces créations d'UC peuvent s'apparenter alors à une vaste privatisation de la forêt, renfermant les populations locales dans une dépendance aux ressources extérieures et un certain assistanat.

Conclusion

On assiste aujourd'hui à une revalorisation des Resex qui sont présentées comme un nouveau modèle de développement durable pour l'Amazonie. Ayant pour objectif de répondre aux problèmes présents dans cette région (déforestation, populations menacées par les *grileiros*...), elles sont en effet souvent présentées et plébiscitées comme un modèle idéal associant développement et environnement. Ce tableau doit pourtant être nuancé. Notre analyse du processus d'implantation de la Resex Iriri, qui doit s'intégrer dans un système plus vaste de mosaïque d'aires protégées de la *Terra do Meio* dans le Pará, montre que cette utilisation locale du territoire (Resex) n'est pas totalement rationnelle et durable au regard du contexte local, des pratiques des populations et des dynamiques territoriales régionales.

En effet, les résultats de l'analyse montrent que la mise en place de la Resex du Iriri, telle qu'elle est faite, résout certains problèmes mais engendre de nombreuses complications. Il existe un décalage entre les discours et les pratiques des acteurs environnementaux et des populations locales. L'analyse montre aussi que le choix d'une Resex pour résoudre les problèmes de développement durable de la région n'est pas forcément le meilleur. D'une part, les pratiques locales semblent inadaptées, malgré ce que peuvent laisser entendre les protagonistes de la réserve. D'autre part, les modalités de mise en place, qui vont engendrer des déplacements de populations, vont à l'encontre des principes de ce type de réserve. Enfin, la gestion future va sans doute être délicate compte tenu des moyens humains à disposition. Pour que cette réserve ne soit pas un échec, il existe malgré tout des solutions à mettre en place.

Il faudrait d'abord garder les limites initiales de la Resex (englobant tout le fleuve Iriri de la *Terra do Meio*) et laisser ainsi les populations du haut Iriri sur leurs terres, ce qui retirerait les inquiétudes liées au déplacement de ces populations. Prévoir une structure accompagnatrice de la Resex, comme pour les Parcs Naturels européens ou les Réserves MaB, une équipe de quelques personnes aiderait sans doute au suivi des Resex. Sortes de gardes ou de référents, ce petit groupe accompagnerait la mise en place de projets d'extractivisme, d'éducation ou de santé. Ils pourraient également faire le relais avec l'IBAMA pour planifier des interventions de surveillance et éviter l'arrivée ou les conflits éventuels avec des *grileiros* (protection des populations locales, lutte contre la déforestation...). Mais peut-être vaudrait-il mieux créer une RDS, modèle qui semble plus adapté à la situation locale et diversifie les sources des revenus (voir p. 51).

Notons qu'au-delà des difficultés et contradictions, la mise en place de cette mosaïque d'aires protégées représente, malgré tout, un espoir. Il est en effet à souhaiter que ces unités de conservations permettront de ralentir, voire d'arrêter la déforestation de cette région en

proposant aux populations locales une autre forme de développement de l'Amazonie. Selon l'INPE, la création d'aires protégées a tout de même contribué à réduire la déforestation. En effet, la transformation d'un territoire en aire protégée entraîne une chute des prix de la terre, ce qui casse la dynamique d'élevage³⁶.

Au final, l'appui qu'elles auront du gouvernement fédéral est un des éléments essentiels de l'opérationnalité de ces unités de conservations. Les gouvernements brésiliens successifs ont du mal à concilier développement du pays, conquête de l'Amazonie et préservation de l'environnement. « *Plus de 550 000 km² (soit la superficie de la France) ont été défrichés en Amazonie jusqu'en 2000 selon l'INPE (Instituto Nacional de Pesquisas Espaciais, Institut National d'Etudes Spatiales)* » [THERY, 2004 (2003) : 82]. La lutte contre la déforestation au Brésil ne consiste pas à empêcher le pays de se développer mais les gouvernements brésiliens oublient peut-être que croissance n'est pas synonyme de développement. L'instabilité des politiques environnementales ou politique à deux visages ne favorise pas l'efficacité des unités de conservations. D'un côté, une déforestation qui continue avec un programme *Avança Brasil* controversé et, de l'autre, la mise en place du plus grand projet d'aires protégées du Brésil. Ceci montre la difficulté des politiques à définir et assumer de vraies actions en faveur de l'environnement sur le long terme. Si les UC ne sont pas appuyées et suivies par les divers gouvernements ou sont en contradiction avec les projets engagés, on ne peut imaginer le maintien et la survie de ces îlots de conservation entourés d'axes et de pôles de développement.

³⁶ Maya LEROY, *com. pers.*

Glossaire

- Açaí** Fruit amazonien typique de l'État du Pará. Provenant de différentes espèces de palmiers, il sert à préparer une sorte de jus épais riche en vitamines, base de l'alimentation *paraense*.
- Altamirense** Relatif à la ville d'Altamira ou habitant d'Altamira.
- Buriti** Palmacée du Brésil.
- Camucamu** Fruit amazonien.
- Castanheira** Terrain planté de nombreux pieds de noix du Pará.
- Fazenda** Grand domaine de culture ou d'élevage au Brésil.
- Fazendeiro** Exploitant, propriétaire d'une *fazenda*.
- Garimpeiro** Ouvrier travaillant dans les mines et généralement chercheur d'or.
- Grileiro** Personne qui pratique le *grilagem*. Usurpateur de terres forestières publiques ou de terres de populations locales.
- Grilagem** Vol de terre par falsification des papiers de droit de propriété. Vient de *grilo* (grillon). Les *Grileiros* laissent les faux papiers de droit de propriété dans un tiroir avec des grillons. L'usure par les insectes (excréments, etc.) rendent alors le papier jaunâtre, ce qui laisse croire que le papier est très ancien.
- Madeireiro** Exploitant de bois.
- Mestrado** Le *mestrado* au Brésil correspond en France aux années de Master.
- Município** Equivalent des communes françaises.
- Paraense** Relatif à l'État du Pará ou habitant de l'État du Pará.
- Pium** Simulie (*Simulium spp.*). « Moustique aux ailes larges et à la piqûres très irritante, dont les larves vivent dans les eaux courantes, agrippées aux pierres, et dont les adultes peuvent, dans les pays tropicaux, transmettre certaines maladies graves, notamment parasitaires (Ordre des diptères) » [MERLET, 2005].
- Pistoleiro** Tueur à gages.
- Proeiro** Homme qui aide le pilote du bateau avec de grands bâtons.
- Regatão** Professionnel chargé du transport et de la vente des produits de l'extractivisme récoltés par les *Ribeirinhos* ou les Amérindiens (sorte de négociant ambulant).
- Ribeirinho** Population traditionnelle riveraine des fleuves amazoniens.
- Roça** Terre familiale défrichée et de petite superficie.
- Seringalistas** Grands propriétaires de plantations d'hévéas au Brésil.
- Seringueiro** Collecteur de caoutchouc ou "saigneur d'hévéa", arbre fournissant le caoutchouc [GRENAND, GRENAND, 1990].
- Terra do Meio** Terre du Milieu.

Bibliographie

- ASNER G. P., KNAPP D. E., BROADBENT E. N., OLIVEIRA P. J. C., KELLER M., SILVA J. N., 2005. « Selective logging in the Brazilian Amazon », *Science*, 21 octobre, vol. 310 : 480-482.
- AUBERTIN C., 1995. « Les "réserves extractivistes" : un nouveau modèle pour l'Amazonie », *Nature Sciences Sociétés*, 3 (2) : 102-115.
- AUBERTIN C., PINTON F., 1996. « De la réforme agraire aux unités de conservation. Histoire des réserves extractivistes de l'amazone brésilienne » in ALBALADEJO. C., TULET J.-C. (coords.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne. La formation de nouveaux territoires*, Coll. Recherches et Documents, Amériques latines, L'Harmattan, Paris, 358 p.
- AUBERTIN C., PINTON F., 2005. « Populations traditionnelles : enquêtes de frontière », in *L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural*, Coll. Recherches Amérique latine, L'Harmattan : 159-178.
- BARTHELEMY S., 2005. « Alternatives amazoniennes », page consultée en novembre 2005 [en ligne], Adresse URL:http://www.brasil.ird.fr/article_publications.php3?id_article=283.
- BERNON N., LE SOURNE D., 2000. *Extractivisme et durabilité. Cas de la collecte de noix du Brésil au sein de la Réserve de Développement Durable de la rivière Iratapuru, Amapá, Amazonie orientale, Brésil*, mémoire ESAT 1, 97 p.
- BERTRAND C. et G., 1992. « La Géographie et les sciences de la nature », in Bailly A., Feras R., Pumain D. (eds), *Encyclopédie de la Géographie*, Economica, Paris : 109-128.
- BONAUDO T., LE PENDU Y., ALBUQUERQUE N., 2002. « Wild Animals Harvest in the Brazil's Transamazon Highway », in *Integrate management of Neotropical Rain Forests by Industries and Communities*, Belém, 4-7 décembre 2000, CIFOR, sous presse.
- BONAUDO T., LE PENDU Y., CHARDONNET P., JORI F., 2001. « Chasse de subsistance sur un front pionnier amazonien : le cas d'Uruará », *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, vol 54, n° 3-4 : 281-286.
- BRAGA DE SOUZA O., 2005. « Governo federal pretende criar quase 7,4 milhões de hectares em Unidades de Conservação no Pará », page consultée en novembre 2005 [en ligne], Adresse URL : <http://www.socioambiental.org/nsa/detalhe?id=2100>.
- BUCLET B., 2004. *Le marché international de la solidarité. Les ONG en Amazonie brésilienne*, thèse de doctorat en sociologie politique, EHESS, Paris.
- CHARTIER D., 2005. « ONG internationales environnementalistes et politiques forestières tropicales. L'exemple de Greenpeace en Amazonie », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 1 : 103-120.
- DROULERS M., 2004. *L'Amazonie. Vers un développement durable ?*, Coll. U-Géographie, Armand Collin, Paris, 224 p.
- GHILARDI Jr R., 2003. *Sustentabilidade de grandes barragens : análise da adequação das recomendações da Comissão Mundial de Barragens ao planejamento de hidrelétricas no*

- Brasil a ao Projeto Hidroelétrico de Belo Monte (PA)*, mémoire de *mestrado* en Energie-Environnement, UFAM, Manaus, 248 p.
- GRENAND F., GRENAND P., 1990.** « L'identité insaisissable. Les Caboclos amazoniens », *Etudes Rurales*, États et sociétés nomades, oct.-déc., 120 : 17-39.
- GUMUCHIAN H., MAROIS C., 2000.** *Initiation à la recherche en géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, PUM/Economica, Montréal/Paris, 425 p.
- HAINZELIN E., TOURRAND J.-F., 2004.** « La recherche en coopération du CIRAD en Amazonie brésilienne », *Bois et forêts des tropiques*, n° 280 (2), Spécial forêts amazoniennes : 101-103.
- IBGE, 2005.** « Produção da Extração Vegetal e Silvicultura 2003 », page consultée en novembre 2005, [en ligne], Adresse URL : <http://www.ibge.gov.br>.
- IBGE, 2005.** « População do Estado do Pará e de Altamira 2005 », page consultée en novembre 2005, [en ligne], Adresse URL : <http://www.ibge.gov.br>.
- LAURANCE W. F., COCHRANE M. A., BERGEN S., FEARNSIDE P. M., DELAMÔNICA P., BARBER C., D'ANGELO S., FERNANDES T., 2001.** « The Future of the Brazilian Amazon », *Science*, 19 janvier 2001, vol. 291 : 438-439.
- LÉNA P., 2002.** « As políticas de desenvolvimento sustentável para Amazônia : problemas e contradições », *Boletim Rede Amazônica*, 1 (1) : 9-22.
- LESCURE J.-P. (coord.), 1993.** *Les activités extractivistes en Amazonie Centrale : une première synthèse d'un projet multidisciplinaire*, ORSTOM/INPA, Paris, 49 p.
- LESCURE J.-P., DE CASTRO A., 1992.** « L'extractivisme en Amazonie centrale. Aperçu des aspects économiques et botaniques », *Bois et Forêts des Tropiques*, n° 231, 1^{er} trimestre : 35-51.
- LESCURE J.-P., PINTON F., EMPERAIRE L., 1994.** *Man and forest products in central Amazonia : a multidisciplinary approach of extractivism*, Extractivism in the Amazon, MAB Digest, UNESCO.
- MAGDELAINE C., 2005.** « La déforestation de l'Amazonie revue à la hausse », page consultée en octobre 2005 [en ligne], Adresse URL : http://www.notre-planete.info/actualites/actu_735.php.
- MELO D., MERLINO T., 2005.** « Au Pará, les assassinats continuent », trad. par ROUBION J.-J., *Brasil de Fato*, n° 103, du 17 au 23 février, page consultée en novembre 2005 [en ligne], Adresse URL : http://www.autresbresils.net/article.php3?id_article=112.
- MERLET P. et al., 2005.** *Le Petit Larousse Illustré*, Larousse, Paris, 1855 p.
- MERMET L. et al., 2005.** « L'analyse stratégique de la gestion environnementale : un cadre théorique pour penser l'efficacité en matière d'environnement », *Nature Sciences Sociétés*, 13 : 127-137.
- NOBLE J., DRAFFEN A., JONES R., MC ASEY C., PINHEIRO L., 2005 [2002].** *Brésil*, Lonely Planet, 4^{ème} édition, Paris, 768 p.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 2000.** « Rendre compte des points de vue des acteurs : principes méthodologiques de l'enquête de terrain en sciences sociales », in LAVIGNE DELVILLE P., SELLAMNA N.-E., MATHIEU M., *Les enquêtes participatives en débat. Ambition, pratiques et enjeux*, GRETE/KARTHALA/ICRA, Paris/Montpellier : 419-449.
- PARANAGUA P. A., 2005.** « Au cœur du nationalisme brésilien, l'Amazonie est désormais sous étroite surveillance militaire », *Le Monde*, 26 mai 2005.

- PINTON F., AUBERTIN C., 2000.** « L'extractivisme entre conservation et développement », in GILLON Y., CHABOUD C., BOUTRAIS J., MULLON C. (eds), *Du bon usage des ressources renouvelables*, Coll. Latitude 23, IRD Editions, Paris : 241-255.
- PINTON F., EMPERAIRE L., 1992.** « L'extractivisme en Amazonie brésilienne : un système en crise d'identité », *Cahiers Sciences Humaines*, 28 (4) : 685-703.
- RIBEIRO J. F., WALTER B. M.T., 1998.** « Fitofisionomias do Bioma Cerrado », in SANO S. M., ALMEIDA S. P. (eds), *Cerrado : Ambiente e Flora*, EMBRAPA, Planaltina : 87-166.
- SHANLEY P., MEDINA G., 2005.** *Frutíferas e plantas úteis na vida amazônica*, CIFOR/IMAZON, Belém, 304 p.
- THERY H., 2004 [2003].** *Atlas du Brésil*, CNRS-GDR Libergéo-La Documentation Française, 302 p.
- TOURRAND J.-F., PIKETTY M.-G., OLIVEIRA J. R.D., THALES M. C., ALVES A. M., VEIGA J. B., POCCARD-CHAPUIS R., 2004.** « Elevage bovin, déforestation et développement régional : le cas du Sud du Pará, Amazonie brésilienne », *Bois et forêts des tropiques*, n° 280 (2), Spécial forêts amazoniennes : 5-16.

Table des illustrations

Liste des figures

1 : Les biomes brésiliens	9
2 : Localisation de la <i>Terra do Meio</i>	16
3 : Les réserves indigènes entourant la <i>Terra do Meio</i>	17
4 : La mosaïque d'aires protégées de la <i>Terra do Meio</i>	20
5 : Localisation des communautés de la Resex du Iriri	25
6 : Iriri vu du ciel	26
7 : Bateau-pirogue le <i>São Raimundo</i>	26
8 : Rencontre avec des Amérindiens Araras de la Cachoeira Seca	26
9 : Passage difficile nécessitant l'utilisation de cordes et d'un treuil à main	26
10 : Passage dangereux pour le bateau	26
11 : Les anges du bateau de la santé	26
12 : La démarche géographique	28
13 : Planning de la mission Iriri	30
14 : Entretiens avec 32 acteurs environnementaux et universitaires de 18 organismes	36
15 : <i>Paneiro</i>	45
16 : Cacao	45
17 : Fruits et noix de cajou	45
18 : Hévéa	45
19 : Potager suspendu	45
20 : Corossols	45
21 : Fabrication de farine de manioc	47
22 : Pécarí	47
23 : Tapir	47
24 : Walter, un <i>regatão</i> , tenant un <i>pacu de seringa</i> et un <i>surubim</i>	47
25 : Un <i>acari</i>	47
26 : Un <i>pirarara</i>	47
27 : Un piranha noir	49
28 : Pesée des poissons	49
29 : Stockage des poissons	49
30 : <i>Ribeirinhos</i> travaillant en famille	49
31 : Composition des familles du Iriri	50
32 : Chasse à la loutre géante	52
33 : Piège	52
34 : Famille de <i>Ribeirinhos</i>	52
35 : Familles de <i>L'ilha do Amor</i>	52
36 : Cas de leishmaniose chez une <i>Ribeirinha</i>	52
37 : Allergie chez un <i>Ribeirinho</i> due aux piqûres de simulies	52
38 : Médicaments laissés aux <i>Ribeirinhos</i>	53
39 : Détection du paludisme au microscope	53
40 : Laboratoire dentaire improvisé	53
41 : Cours dentaire aux enfants	53
42 : Les adultes apprennent à brosser les dents des plus petits	53
43 : Vaccination	53

Liste des annexes

1 : Fiche famille ou communauté	70
2 : Fiche organisme	71
3 : Article « Au Pará, les assassinats continuent »	72
4 : Liste des entretiens et des personnes...	73

Table des matières

Sommaire	3
Sigles utilisés	4
Introduction	6
Première partie :	
Présentation de l'étude et de sa problématique	8
I – L'Amazonie, de sa découverte aux Resex	8
1. Le biome amazonien	8
1.1. Géographie, climat et richesse du milieu	8
1.2. Histoire de l'Amazonie, son peuplement et son développement	10
1.3. Développement et conscience écologique : un dualisme permanent	11
2. Resex et extractivisme	12
2.1. Du boom du caoutchouc au mouvement des <i>seringueiros</i>	12
2.2. Les Resex aujourd'hui	13
II – Cas d'étude : la Terra do Meio	15
1. Nature du problème socio-environnemental et réponse à ce problème	15
1.1. La Terra do Meio et le problème environnemental	15
1.2. Le problème social de la Terra do Meio	18
1.3. Réponse au double problème : la mise en place d'une mosaïque d'aires protégées	19
2. Analyse de la mise en place des Resex	21
2.1. Problématique du stage	21
2.2. Les objectifs	21
2.3. Hypothèses	21
2.4. Cadrer l'analyse	21
III – Présentation de la "mission Iriri"	22
1. Présentation succincte du stage	22
2. La mission "Iriri"	23
Deuxième partie :	
Matériel et méthode	27
I – Travail préalable au terrain	27
1. Recherche bibliographique à Belém et Altamira	27
2. Définition du travail de terrain : méthode choisie	28
II – Sur le terrain	29

1. Données quantitatives	29
2. L'observation participante et la visualisation	31
3. Entretiens avec les différents acteurs (données qualitatives)	32
3.1. La population locale : <i>Altamirenses</i> , Amérindiens et <i>Ribeirinhos</i>	33
3.2. Les ONG et les organismes étatiques	34
3.3. L'UFPA et le LAET	35
4. Limites du travail de terrain	36
III – Difficultés de terrain	37
1. Une région relativement violente et dangereuse	37
1.1. Une zone de violences	37
1.2. Les dangers du terrain	38
1.3. Les maladies	39
2. L'accessibilité de la zone d'étude	39
3. Dépendance de l'étudiant-stagiaire en Amazonie	41
4. Relativiser les difficultés	41
Troisième partie :	
Résultats et discussion	43
I – Les résultats de l'étude	43
1. Les ressources extractivistes présentes dans la Resex du Iriri	43
2. Les autres activités des Ribeirinhos	44
1.1. L'agriculture	44
1.2. La pêche	46
1.3. La chasse	48
3. Situation sociale et sanitaire des Ribeirinhos	50
II – Interrogations, doutes et questionnements relatifs à la mise en place de la Resex	54
1. Une UC choisie bien adaptée ?	54
2. Des conséquences controversées : le déplacement de plus de 100 familles	55
3. Cohésion sociale et représentativité des communautés	57
4. Une fois créée, comment va se faire le suivi de la Resex ?	58
5. Conditions de la durabilité des ressources extractivistes et des pratiques	59
Conclusion	61
Glossaire	63
Bibliographie	64
Table des illustrations	67
Table des matières	68
Annexes	70

Annexe 1

Fiche famille ou communauté

Présentation

Nom, sexe, âge

Statut

Situation familiale

Nombre de personnes ou nombre de familles

Représentant ou "Leader" actuel de la communauté

Origines, histoire

Ancienneté dans la région et dans la Resex

Fonctionnement de la communauté

Périmètre géographique

Avec qui travaillent-ils ? (ONG, organismes étatiques, entreprises, universitaires...)

Education et scolarisation (savent-ils lire ? écrire ?)

Projets à venir : rester ? Si oui, pourquoi ? s'installer ailleurs ? Si oui, pourquoi ?

L'extractivisme

Produits extractivistes présents

Période de récolte

Revente de ces produits ? Si oui, à qui ? quand ? à quel prix ? quantité vendue ?

Activités extractivistes arrêtées. Si oui, pourquoi ?

Autres sources de revenus ou de subsistance

Produits agricoles plantés

Autres activités (pêche, chasse...)

Type de pêche. Espèces de poisson pêchées. Revente ? Consommation personnelle ?

Type de chasse. Espèces animales chassées. Revente ? Consommation personnelle ?

La Resex

Définition d'une Resex. Définition de leur Resex.

Connaissent-ils la taille de la Resex ? les limites de la Resex ? Est-ce pertinent selon eux ?

Combien et quelles familles ou communautés sont concernées ? Y a-t-il une cohérence selon eux ?

Raisons de la création de cette Resex. Par qui ? Dans quel but ?

Désiraient-ils la création de cette Resex ? Pourquoi ?

Comment ont-ils procédé à la création de cette Resex ?

Processus de cette création (combien de temps, qui était concerné...)?

Qu'espèrent-ils de cette Resex ?

Perception de l'environnement, des ressources naturelles ?

Perception des acteurs d'environnement

Niveau de connaissance des organismes et acteurs d'environnement

Ont-ils déjà été consultés, interrogés ? Si oui, par qui ? quel organisme ?

Quelle perception ont-ils des ONG ? des organismes étatiques ? des autres personnes universitaires ?

L'entretien et son contexte

Lieu – Heure – Durée de l'entretien – Contexte (entretien individuel, collectif, présence d'une tierce personne, une seule personne parle...)

Annexe 2

Fiche organisme

Présentation

Nom de l'organisme et de l'interlocuteur

Nombre de personnes travaillant pour l'ONG ou l'organisme étatique

Qui travaillent pour l'organisme ? Part des salariés et part des bénévoles ?

Niveau d'étude et qualifications (universitaires, ingénieurs...)

Origine : locaux, de la région même, ruraux, urbains...

Date de création et fondateur(s)

Raisons de la création

Président ou représentant actuel

Origine (chrétienne, scientifique, militante, sociale, environnementale...) et histoire

Fonctionnement

Sources de financement et budget

Domaines d'activités (environnement, éducation, écologie, santé, préservation des ressources, racisme, pauvreté, expertise et évaluation des ressources naturelles, culture...)

Qui aident-ils ? (démunis, enfants, femmes, *Ribeirinhos*, Amérindiens, illettrés, communautés rurales...)

Comment se définissent-ils ? (ONG environnementale, religieuse...)

Comment se fait la restitution de leurs travaux ? (rapports scientifiques, projets, modèles d'application, communication (presse, articles scientifiques, vidéos, télévision, conférences...), formation)

Projets en cours

Localisation des bureaux

Périmètre géographique d'action (terrains)

Avec qui travaillent-ils ?

Buts et intentions ? (former, éduquer, conscientiser...)

Quelles sont leurs marges de manœuvres ? (proposer des modèles de gestion, intervenir dans les décisions politiques...)

La Resex

Localisation géographique

Nombre communautés, familles, personnes concernées

Superficie

Principales ressources

...

Annexe 3

Au Pará, les assassinats continuent (1)

« Il est nécessaire d'aller au-delà de la mort. Derrière ne se trouve pas que le commanditaire, mais toute une structure qui n'implique pas seulement l'Etat du Pará, mais tout le Brésil » dit Dom Tomás Balduino.

L'affirmation du président de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) souligne les deux principales causes des crimes tels que l'assassinat de la sœur Dorothy Stang, Américaine naturalisée brésilienne, le 12 février à Anapu, Etat du Pará (PA). L'une est l'impunité traditionnelle des latifundiaires, l'autre est le manque de régularisation de la possession des terres. Selon la CPT, rien qu'en 2003, 73 personnes ont été assassinées dans les zones rurales, dont 33 dans l'Etat du Pará. Selon cette même source, au moins 25 *pistoleiros* (tueurs à gages) ayant déjà commis des crimes contre des activistes sont en liberté. En accord avec le président de la Fédération des Travailleurs Agricoles (Fetagri) de l'Etat du Pará, Antônio Carvalho, 759 cas d'assassinats de travailleurs ruraux et de leaders syndicaux ont eu lieu dans le Pará depuis 1964. Parmi ces cas, seuls 37 ont été jugés.

« La mort de la religieuse est le résultat de l'impunité », affirme le député fédéral Frei Sérgio Gørgen (PT-RS). Selon lui, l'absence de jugement des commanditaires de ces crimes fait partie de l'histoire du pays. « Cela s'est également produit avec les Noirs, les Indiens et les métis », a-t-il comparé. Le résultat de l'impunité est la violence constante de la région.

Désordre

A peine trois jours après l'assassinat de sœur Dorothy, a été exécuté à son tour l'ex-président du Syndicat des Travailleurs Ruraux de Paraupébas (PA), Daniel Soares da Costa Filho. « C'est la certitude de l'impunité qui permet à ces crimes d'être à nouveau commis, malgré toute la répercussion internationale qui a suivi le cas de la religieuse », dit Antônio Carvalho. Costa Filho a été tué par balles et, d'après la police, était victime de menaces de la part des *grileiros* (usurpateurs de terres forestières publiques) et des négociants en bois de l'Etat du Pará. La police ne sait pas encore s'il existe une relation entre ce crime et l'assassinat de la religieuse.

« L'indéfinition de la question agraire dans cette région génère un climat de terreur » relate Tarcísio Feitosa de la CPT de Altamira (PA). Le missionnaire explique que, pendant la dictature, des exploitations ont été attribuées à des producteurs ruraux avec l'engagement de ces derniers de les transformer en entreprises agricoles en l'espace de 20 ans.

Durant les années 90, l'Institut National de la Colonisation et de la Réforme Agraire (Incra) a commencé à exiger les restitutions des terres à l'Union, après avoir constaté que les exigences n'étaient pas respectées. Feitosa mentionne que la majorité des terres avaient été attribuées de manière irrégulière et que les *grileiros* agissaient de connivence avec la Justice de l'Etat du Pará qui nie constamment les demandes de réintégration faites par l'Union, pour que les terres puissent être enfin destinées à la réforme agraire ou être transformées en réserves extractivistes ou indigènes.

Terres publiques

D'après Antônio Carvalho, de la Fetagri, le modèle défendu par sœur Dorothy était complètement opposé à celui développé par les *grileiros* et l'agrobusiness. « Elle défendait l'idée que les richesses devaient être exploitées de manière soutenue, alors qu'ils voulaient tout emporter une fois pour toutes », a-t-il expliqué. Il réitère : « Notre projet est de concilier l'agriculture familiale avec l'exploitation soutenue de la forêt ». Une autre initiative du gouvernement fédéral, par le biais de l'Incra, a été la création des Projets de Développement Soutenus (PDS), « *assentamentos* » (terrains issus de la réforme agraire) adaptés à la région amazonienne. Le sénateur Ana Júlia Carepa (PTPA) pense que ces projets, conjointement avec les homologations des réserves extractivistes, contrarient les *grileiros* de la région, « qui veulent à tout prix envahir les terres publiques ». Afin de parvenir à une solution, elle pense que la prise de conscience du gouvernement fédéral à l'égard de la spécificité amazonienne constituerait un premier pas. « Si des investissements ne sont pas effectués dans les infrastructures de la région, les politiques publiques ne seront pas réalisées de manière effective. Il faut que le gouvernement comprenne que l'Amazonie est un cas particulier », dit le sénateur.

Annexe 4

Liste des entretiens et des personnes ayant aidé à la meilleure compréhension et analyse du sujet et à l'acquisition de documents bibliographiques

En français

Roberto ARAUJO, directeur de recherche en anthropologie, Museu Goeldi de Belém
Catherine AUBERTIN, directrice de recherche en économie, IRD d'Orléans
Denis CHARTIER, maître de conférences en géographie, Université d'Orléans
Jean-François FAURE, ingénieur de recherche et doctorant en géographie, IRD d'Orléans
Pierre GRENAND, directeur de recherche en anthropologie, IRD d'Orléans
Helen GURGEL, doctorante en géographie, IRD d'Orléans
Maya LEROY, ingénieur de recherche en agronomie, ENGREF de Montpellier
Jean-Paul LESCURE, directeur de recherche en écologie, IRD d'Orléans
Florence PINTON, maître de conférences en sociologie, Université de Paris X-Nanterre
Romain TARAVELLA, doctorant en sciences de l'environnement, ENGREF de Paris

En portugais du Brésil

Soraya ABREU DE CARVALHO, LAET
Paulo AMORIM DA SILVA, LAET
Virginia BARROS, MMA
Tarcísio FEITOSA DA SILVA, CPT
Carla GIOVANA SOUZA ROCHA, LAET
Antônia MELO, FVPP
Eduardo MODESTO, SEMAT
Luzia APARECIDA PINHEIRO, GTA
Fernando SIQUEIRA, CNPT-IBAMA
Iran et Liza VEIGA, UFPA
Carlos VIANEI TORRES DA SILVA, FUNAI
Etudiants en Biologie du LAET
Population locale : *Ribirihnos*, *Altamirenses*, Amérindiens...

Résumé – Resumo – Abstract

Mots clés : *Resex – réserve extractiviste – extractivisme – Terra do Meio – Altamira – Iriri –Pará – Amazonie – Brésil*

Cette étude porte sur la gestion de Resex (réserves extractivistes) situées au sud-ouest d'Altamira (État du Pará, Brésil) et a pour objectif d'analyser les apports des Resex pour les populations locales et leurs impacts en terme d'utilisation rationnelle des produits forestiers. Cette région est relativement menacée par les activités anthropiques dans la mesure où elle est située sur l'arc de déboisement de la forêt amazonienne brésilienne. Dans ce contexte, nous avons axé notre travail sur l'analyse des interactions société/nature dans une démarche pluridisciplinaire en replaçant la gestion des Resex au cœur d'interrogations sociales et humaines. Ces dimensions sont à considérer pour promouvoir une bonne gestion des ressources naturelles et une cohabitation durable homme/forêt. La création récente d'unités de conservation dans cette zone se traduit par des enjeux territoriaux, politiques et socio-économiques. L'étude de ces enjeux révèle des conflits et des dysfonctionnements existant entre les sociétés et la nature et entre les hommes eux-mêmes. Ce grand massif forestier qu'est l'Amazonie étant emblématique et les impacts des hommes non négligeables, l'étude des Resex suscite aujourd'hui beaucoup d'intérêt en mettant en avant l'interface homme/environnement. Enfin, l'efficacité de ces unités de conservation, en matière de protection de l'environnement, peut être relativisée et améliorée.

Palavras chaves : *Resex – reserva extrativista – extractivismo – Terra do Meio – Altamira – Iriri – Pará – Amazônia – Brasil*

O presente estudo consiste sobre a gestão das Resex (reserva extractivista) situadas no sudoeste de Altamira (estado do Pará, Brasil). Ele tem por objetivos analisar a contribuição destas Resex para a população local e os impactos em termos da utilização sustentável dos productos da floresta. Esta região é relativamente ameaçada por actividades anthropicas pois ela está situada sobre o arco do desmatamento da floresta amazônica brasileira. Neste contexto, nosso trabalho foi centrado sobre a análise das interações sociedade/natureza através de uma visão pluridisciplinar, tendo a gestão das Resex como centro de questões sociais e humanas. Estas dimensões devem ser consideradas para promover uma boa gestão dos recursos naturais e uma cohabitação sustentável homem/floresta. A recente criação de unidades de conservação nesta região é reflexo das relações territoriais, políticos e socio-economicos. O estudo destas relações revelam conflitos e desfuncionamentos entre a sociedade e a natureza e entre os próprios homens. Este grande maciço florestal que é a Amazônia é emblemático e os impactos causados pela presença do homem não devem ser negligenciados, estudos sobre as Resex suscitam hoje um grande interesse, destacando-se principalmente a interface homem/natureza. Enfim, a eficácia deste tipo de unidade de conservação, em relação a proteção ambiental, pode ser relativizada e melhorada.

Keywords : *Resex – extractive reserve – extrativism – Terra do Meio – Altamira – Iriri – Pará – Brazil*

This study is about Resex units (extractive reserve) situated in the south-west of Altamira (state of Pará, Brazil) and it aims at analysing the contribution of Resex units to indigenous peoples' lives and their influence in terms of rational use of non-wood forest products. Being situated in one of the main deforestation fringes of the Brazilian Amazon forest, this area is obviously endangered by human activities. In this context, we have based our study on the analysis of interaction science/nature in a multi-field research linking the management of Resex to social/human questioning. Sizing up the problems seems essential to promote a good management of natural resources and a sustainable cohabitation man/forest. The recent establishment of conservation units in this area involves territorial, politic and socio-economic stakes. The study of these issues reveals the existence of conflicts and dysfunctions between the populations and their environment as well as between men as individuals. This huge forest massif, Amazonia, being emblematic, and man's impacts significant, the study of the Resex arouses much interest today by putting forward the interface man/environment. Lastly, the efficiency of these conservation units, as far as the protection of environment is concerned, can be both put into perspective and improves.